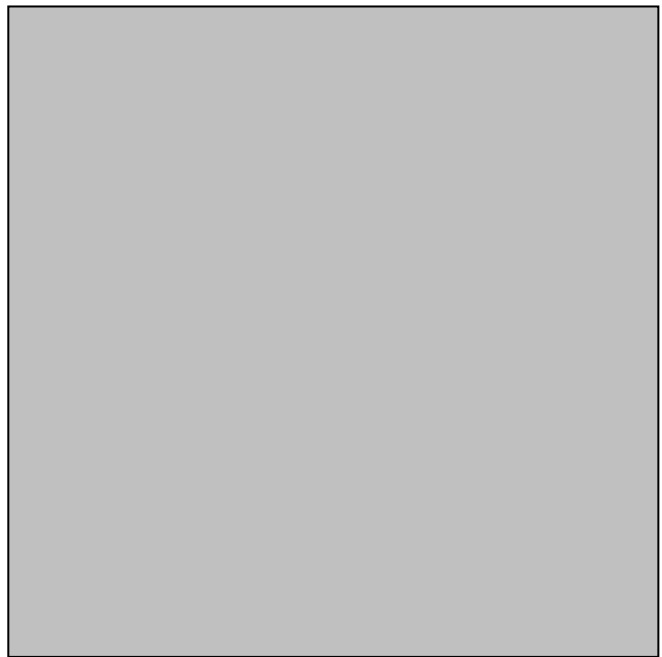






Partagez

Share | Comparte | 分享

POLLINISATION

Ah ! le printemps revient ! les jonquilles fleurissent sous les pins, les violettes et les primevères se regroupent sur les talus et les pommiers du Japon rougissent les jardins. Mais, depuis le début de l'an dernier, l'inquiétude se poursuit : le virus circule toujours entre les humains sur notre planète et la vaccination ne se fait pas aussi rapidement que souhaitée, les collaborateurs de la revue, d'âge vénérable, n'ayant pas de rendez-vous avant mai prochain ou qui sait ? plus tard. Gardons les bons gestes !

Vous trouverez différents changements dans la revue, décidés par le conseil d'administration de janvier dernier à la suite d'un sondage réalisé par Eléonore Nickolay auprès d'un certain nombre de lecteur.es. Ils concernent d'abord la rubrique TROIS PIEDS DE HAUT, qui était consacrée aux échanges de haïkus et à son enseignement, et que plusieurs personnes n'estimaient pas tout à fait pertinente. Désormais, la rubrique aura pour nom POLLINISATION. Ce nom a été choisi par le comité de rédaction à partir des mots : INFLORESCENCE, PLANTER, COMPOSTER. Nous restons dans le domaine agricole à l'égal de ce haïku de Bashô :

851. *yo o tabi ni shiro kaku o-da no yuki-modori*
Ma vie de voyageur
le va-et-vient
d'un paysan labourant la rizière

Dans cette rubrique, vous trouverez dorénavant : une sélection de haïkus japonais envoyés par Emiko Myashita et traduits par Eléonore Nickolay

dans le cadre d'un échange de poèmes entre les revues *Haiku International* et GONG, une « cueillette en ligne » réalisée par Danièle Duteil sur les pages numériques d'échanges de haïkus, des comptes rendus comme le NaHaiWriMo de l'année, des ateliers d'écriture ou des kukaïs. Bref, une chronique des pratiques du genre.

D'autre part, la sélection des haïkus (voir page 71) sera modifiée à partir du n° 72 : vous voudrez bien **envoyer 3 haïkus sur le thème au lieu de 6**, ce qui allégera le travail des jurys (nous recevons beaucoup de tercets) ; envois dans le corps du message à **gong.selection@orange.fr**, chaque haïku suivi du nom de l'auteur.e. N'envoyez que des poèmes non publiés en recueil et non postés auparavant dans les groupes d'échanges sur Facebook pour respecter l'anonymat des textes dans le travail du jury.

Eléonore Nickolay et Klaus-Dieter Wirth préparent un numéro de GONG sur le haïku germanophone qui sera publié en janvier 2022. Nous aimerions que vous participiez à ce numéro en envoyant trois haïkus et / ou trois tankas et /ou un haibun bref (max 1 000 caractères espaces compris) d'ici au **20 juin 2021** à **gong.selection@orange.fr** - Objet : **Les pays germanophones**.

Je voulais vous parler aussi dans cet éditorial de la mésaventure qui m'est arrivée : ayant envoyé un manuscrit comportant quelque 80 haïkus sur le thème du *Jour de l'an* pour la collection Solstice, j'ai appris récemment qu'il avait été refusé par le comité de sélection. D'une certaine manière, c'est plutôt rassurant en ce qui concerne la sélection des textes pour la collection : l'anonymat fonctionne et les auteur.es connu.es ne sont pas favorisé.es. Tant pis pour mon égo ! J' imagine cependant la déception d'un poète qui aurait moins de métier que moi devant un refus sans commentaires. Et je me demande comment faire vivre dans le haïku, dont nous sommes héritiers, la diversité de nos expériences poétiques et les tentatives de renouvellement du genre, liées.

Terminons par une note d'avenir : la rencontre à Coría, que nous avions déplacée du mois d'octobre dernier au mois d'avril prochain n'aura pas lieu. Les voyages entre l'Espagne et les autres pays restent encore problématiques du fait de la pandémie. Mais nous dédierons le n° 72 de la revue à l'histoire de Coría avec le Japon, aux conférences qui devaient y être présentées et aux échanges de haïkus prévus, sous la direction d'isabel Asúnsolo et de Geneviève Fillion.

Comme vous le voyez, la vie de la revue reste dynamique, même si nous ne pouvons nous réunir autrement que par écrans interposés. Les bourgeons des cerisiers ont déjà bien grossi et les fleurs ne sauraient tarder à nous émerveiller. Vivez un beau printemps !

Jean ANTONINI

LIER ET DÉLIER



DES HAÏKUS FRANCOPHONES

PAR JEAN ANTONINI

Nous pratiquons le genre haïku en français depuis 110 ans, et de façon beaucoup plus intense depuis l'an 2000. Qu'en est-il de cette pratique ? L'anthologie *Zestes d'orange*, publiée par l'AFH et les éditions Renée Clairon en 2016, en rendait en partie compte. Nous souhaitons dans ce numéro apporter une autre réponse à cette question.

Nous avons donc demandé à 25 personnes, adhérentes de l'Association francophone de haïku, de France, du Canada et d'autres pays, hommes ou femmes, de nous envoyer le haïku qu'elle appréciait particulièrement avec un commentaire de ce haïku. Vous lirez dans les pages suivantes les envois que nous avons reçus. Que nous disent-ils ?

D'abord, les haïkus proposés sont d'auteur.es différent.es. C'est dire que notre pratique du haïku est partagée. Elle ne se focalise pas sur quelques auteur.es particulier.es. C'est une pratique individuelle, mais collective.

D'autre part, on voit bien qu'est privilégié par chacun.e un rapprochement inattendu : mort et vide ; cerf-volant et lumière ; corbeau et livre ; poids et légèreté ; petit feu et moi. Et aussi, une expression évoquant une idée qui convient au haïku : nouvelles de ma mort ; effacer l'hiver ; partager le livre ; la force de la légèreté ; grâce dans le vent ; aux noms des miens reclus ; bleu parfait ; me désencombrer.

N'est-ce pas la performance du haïku : en quelques mots, évoquer le rapport intime que nous avons avec le monde ?

elle me donne
des nouvelles de ma mort
la boîte aux lettres vide
Christophe Jubien
La tasse à l'anse cassée
(Solstice, 2012, épuisé).

effaçant l'hiver
le cerf-volant promène
une autre lumière
Hélène Duc
Mélancolune
(Solstice, 2019)

Le haïku peut se lire sur trois niveaux, sensoriel, émotionnel et conceptuel (rapport homme/nature, impermanence...). Que l'on peut recouper avec les qualités définies par les auteurs japonais (wabi, sabi, etc...). Si le premier niveau est quasi indispensable, les meilleurs haïkus ne s'y limitent pas. J'ai relu de nombreux recueils pour l'occasion ; le choix a été difficile, il y a tant d'excellents auteurs. Ce haïku a une dimension visuelle (on peut presque lire la déception à l'ouverture de la boîte aux lettres... ou de la boîte mail), qui génère une intense émotion, sans doute liée à l'évocation de la mort, et a une importante dimension conceptuelle : on peut difficilement vivre sans contact avec les autres, sans être relié au monde. C'est un magnifique haïku de solitude et même pire, de délaissement.

Daniel BIRNBAUM

D'autres que moi auront sans doute fait figurer la regrettée Hélène Duc dans cette liste des auteur.e.s francophones, mais, appréciant depuis longtemps son talent, je tenais à lui rendre hommage.

Dans le haïku de mon choix, une structure classique, des mots et une image apparemment simples ... pour la lumineuse expression de ce retour, tranquille et fragile, de la clarté après l'ombre, de l'espoir après les mauvais jours.

L'image du cerf-volant, inattendue après la L1, résonne d'autant plus juste que, dans maints pays asiatiques, nouvel an et fin de l'hiver sont marqués par des fêtes avec envols de cerfs-volants. Sous la plume légère, quel toriawase !

Annie CHASSING

Tu vois corbeau
ça y est, nous partageons
le même livre
Jean Antonini
(*inédit*)

flocon après flocon
ce qui n'a pas de poids
fait ployer la branche
Pierre Saussus

Où ai-je lu ce haïku, je ne sais plus, mais il m'a touchée au cœur. YES ! me suis-je exclamée avec enthousiasme, spontanément et sans réfléchir.

Est-ce bien un haïku, conforme aux règles (des unes et/ou des autres !), peu m'importe, il me parle !... De la vie, du monde.

Pour moi il évoque à la fois le cycle des saisons du calendrier et celui de la vie. On voit des corbeaux toute l'année, bien sûr, mais personnellement j'associe cet oiseau surtout à l'hiver, à l'obscurité, aux nuits plus longues, au retrait social, à la re-centration et à la réflexion. Et aussi à une certaine mélancolie, au blanc du vide et de la disparition, à la vieillesse et à la mort.

Mais vu que j'aime les livres, les bêtes et le dialogue avec ces dernières, l'image d'un corbeau partageant avec moi ce passage du temps m'amuse et me ravit.

Jo(sette) PELLET

L'union fait la force ! Voilà ce que ce haïku nous démontre, d'une façon admirable. Une petite action réalisée par un individu a peu d'impact, mais si cette même petite action est répétée par des millions d'individus, cela peut avoir un impact considérable. C'est ce que réalisent les foules qui renversent un dictateur, l'eau qui érode la roche, le temps dont chaque seconde nous rapproche de la mort.

Ce haïku nous donne à voir en même temps les deux faces d'une même médaille : au recto, il nous permet de vivre pleinement l'instant présent, en nous faisant admirer les flocons qui tombent, et au verso, en écho, en résonance en quelque sorte, car les deux choses sont étroitement liées, il nous rappelle que nous sommes mortels. Ce n'est ni gai ni triste, c'est un fait, un constat, qu'il appartient à chacun d'apprivoiser, flocon après flocon.

Michel BETTING

tant de grâce
à faire si peu de chose
feuille dans le vent
Delphine Eissen

Mais est-ce si peu de chose ?

Si peu de chose de tomber,
quand on est une feuille ?
Si peu de chose de saisir la grâce,
quand on est une haïjin ?
Dans l'instant éphémère d'une
feuille au vent.
Le sujet serait la feuille ?
Si le kireji est plus marqué, ce serait
un être comparé à cette feuille ?
Pour nous lecteurs, le sujet serait
Delphine ?
Avec un haïku – si peu de chose –
elle partage avec nous la grâce
de son écriture.

Marie DERLEY

soleil d'hiver
à travers les vitraux
midi sonne
Katie Chtg
(Un haïku par jour, 20 février 2021)

À mon sens c'est un haïku juste et riche, « parfait ». Il évoque en moi le papillon de Buson sur la cloche du temple. Une grâce.
Les rapports entre l'ouïe et la vue, la légèreté immatérielle de la lumière s'opposant à la lourdeur matérielle de la cloche, le continu et l'infini de la lumière heurtant le soudain et le terrestre du coup de cloche, en font un haïku rejoignant les fondements du genre.
L'inattendu de « midi sonne » fait

une belle chute qui évoque un instant du quotidien et la présence d'une communauté, incluant peut-être le fait que quelqu'un est tiré de sa prière ou de sa méditation par une intervention extérieure.

Nane COUZIER

Pour nous qui passons
la splendeur des chrysanthèmes
au ras du trottoir
Martine Brugières

Ce n'est pas parce qu'il est de parfaite composition classique (5/7/5) que ce haïku me touche au plus haut point. C'est juste parce qu'il résume la conception que je me fais de l'écriture d'un haïku : avec une simplicité et une légèreté stylistique, dire en une poignée de mots, pas un de trop, pas un de moins, l'éphémère et l'immuable, la vie et la mort, l'homme et la nature, les saisons. Oui, voilà un haïku qui nous remet à notre place, insignifiante, sans importance, au ras du trottoir, un haïku qui nous rend définitivement humble. Bien que récent, ce haïku renvoie aux classiques du genre, je pense évidemment à Issa. Et dans cette époque foisonnante (merci internet) où le haïku ne cesse de s'inventer, de se rebeller, d'emprunter des chemins parfois hasardeux, il est rassurant de découvrir, au gré de nos lectures, de tels haïkus.

Michel DUFLO

fleur de magnolia —
la fille que
je n'ai pas eue

...

Eléonore Nickolay
(*Secrets de femmes*, éd. Pippa, 2018)

C'est un haïku qui n'est pas évident ; or j'aime les haïjins qui cherchent, qui créent. Ici le rythme est bancal, avec son deuxième segment de trois syllabes. Et aller à la ligne sur « que » : c'est osé !

Mais ce haïku présente un *toriawase* extraordinaire : le parallèle entre la fleur de magnolia et la fille qui manque est sans doute inédit. D'abord une fleur, que je vois – sans savoir pourquoi – d'une blancheur absolue alors que rien ne l'indique dans le poème.

Qui parle ? S'agit-il d'une femme qui aurait perdu en cours de grossesse ou à la naissance une petite fille ? Sa pensée nostalgique pourrait s'expliquer en voyant le gonflement arrondi du bourgeon de magnolia avant sa floraison ? Cela me touche beaucoup.

Peut-être s'agit-il plus simplement d'une femme qui n'a jamais eu de fille et qui, devant la grâce d'une fleur ou la beauté de son nom, pense soudain à la grâce d'une fillette, d'une femme dans la famille ? Le rapprochement est de toute façon très réussi sur le plan poétique. Ni trop proche : ce n'est pas convenu ; ni trop éloigné : on ne perd pas le fil, on saisit l'écho entre les deux.

J'aime ces haïkus qui, partant d'une chose concrète, ici de la nature, s'élargissent sur une expérience humaine essentielle. Merci Eléonore !

Monique LEROUX SERRES

réserves, villages
aux noms des miens reclus
sur la dernière route du nord

Louve Mathieu
(*Louve Mathieu, montagnaise - haïku*
www.tempslibres.org)

Dans chaque haïku de Louve Mathieu, il y a l'écho d'un cri identitaire qui se perd dans l'immensité du territoire. Pratiquant une poésie longue ou brève, elle est sur les sites de poètes au Québec et en Europe. Actuellement, l'humanité découvre la privation du confinement. D'autres circonstances, d'autres lois ont confiné des peuples depuis des siècles. Le haïku de Louve l'évoque. Le premier décrit l'enfermement : *réserves, villages* et le dernier ouvre la voie vers nulle part : *la dernière route du nord*, une sorte de désespoir pour ceux qui y arrivent. Dans le vers du centre, elle resserre son affection autour des siens. C'est ce vers qui éclaire et réchauffe tout le tercet de la poétesse Innu.

Micheline BEAUDRY

gris
sur le bitume le chat
n'a que des yeux
Dominique Champollion
(*GONG, Hors-Série n° 3, 2007, p.9*)

Peu importe la couleur des yeux, on n'en voit qu'une seule (gris). Et de se répandre aussitôt sur le monde qui nous entoure (le bitume) jusqu'à extraire de l'horizon ce qui demeure le seul être vivant (le chat). D'où ne nous rejoint plus que le regard (les yeux).

Le fait est que mon regard seul peut donner au monde sa couleur pour moi. Mais en dialogue avec un autre regard, jamais en dehors de celui-ci. La couleur du monde pour moi est ici celle qu'en son fond indistinct, nous impose de trouver, retour de dialogue avec le sien, le regard de l'animal rencontré.

C'est pourquoi, en reliant fond et forme de l'écrit, j'appellerais volontiers ce haïku l'empire du chat, expérience que comprendront tous ceux que frappe au quotidien l'autorité séculaire faite de sagesse insondable, d'alerte tranquille, de calme et d'immobilité du chat.

Richard FOURNIER

au jour qui s'en va
je dis ma reconnaissance
pour son bleu parfait
Michel Duflo
(*Zestes d'orange, éd AFH, Renée Clairon, 2016*)

Comment peut-on être reconnaissant pour quelque chose de si banal qu'un ciel bleu ? Qui peut se contenter de si peu comme un ciel sans nuages ? Un adepte de la pratique du zazen, un poète de haïku ou simplement une personne d'un grand âge avec derrière elle une vie pleine et épanouie ?

Je peux m'imaginer également une personne alitée qui n'a rien que la vue sur un bout de ciel à travers sa fenêtre. Ce bleu parfait peut alors être l'image d'une journée sans trop de souffrance et le « jour qui s'en va », peut-être l'image d'une vie qui touche à sa fin.

Mais ce haïku ne m'attriste pas pour autant. Au contraire, il me conforte dans ma joie de vivre, dans mon bonheur d'être sur Terre, avec l'espoir de la quitter un jour avec cette gratitude exprimée dans ce poème.

Eléonore NICKOLAY

Le petit feu de sarments
Peu à peu me désencombre
De moi
Thierry Cazals
(*La Volière vide*, éd. L'Iroli, 2009)

C'est mon haïku préféré parce que le « moi » que découvre Thierry Cazals ressemble au mien. Marcheuse solitaire en montagne, je fais chaque soir un feu avec des brindilles de bruyère - il n'y a pas de sarments en altitude. Un feu bien petit mais si magique que mon « moi » devient lentement aussi élémentaire que lui.

C'est le même soulagement qu'exprime l'auteur, avec cette brièveté expressive qui fait tout le charme et la force du haïku. Dans ces quelques lignes, ce qui est petit et lent est capable de créer un vide libérateur et enrichissant.

Beaucoup de haïkus me touchent mais celui de Thierry Cazals résonne en moi profondément.

Françoise JAUSSAUD

le banc du parc
assez grand pour trois amis
ou deux inconnus
Luce Pelletier
(*GONG n° 58*)

J'aime quand un haïku fait intervenir l'élément humain. Dans celui-ci, c'est l'observation d'un état de fait, simple et concret, sans jugement. Un comportement tellement humain, avec une pointe de surprise et d'humour apportée par L3. Ce qui en fait probablement un senryû, malgré le mot de saison « banc du parc ». Au Québec, où habite je crois l'auteure, j' imagine mal qu'on utilise les bancs publics en dehors de l'été.

Alain HENRY

coronavirus
mes journées dans le jardin
retour à la terre
Alain Legoin

Ce texte nous ramène aux sources et la nature nous fait un bien énorme au physique et au mental. Les deux mains dans la terre nous aident à oublier les contraintes du quotidien qui dure depuis un an.

Liette JANELLE

Après s'être confié
l'ami jette un caillou
dans la rivière
Vincent Hoarau
(*Silences, éd. Unicité, 2016*)

souffler sur la vitre
redessiner à l'envers
des cœurs embués
Nane Couzier
(*Retour aux cendres roses, éd. David, 2018*)

Ah ce haïku...

Sa forme en phrase repliée et sa métrique en rebuteront sans doute quelques-uns, mais bon, quelle puissance, et surtout quelle finesse ; de la pudeur à l'état pur. À la lecture, alors qu'on ignore la nature du secret livré, l'émotion nous assaille. Rien n'est dit et tout est dit.

Bien sûr, un parallèle entre la confiance et le jet de pierre s'impose, mais, si l'impression que l'homme s'est défait de quelque chose est bien présente, on ne sait que penser de ce lancer de caillou. Est-ce le point final d'un monologue, un geste de gêne, une invitation au commentaire, ou le symbole d'un fardeau qu'on voudrait voir emporté par les eaux ? Avec ce caillou, l'ami immerge une émotion. Tristesse, dépit, ferveur, colère, tout est possible. Avec l'immense délicatesse et le talent qu'on lui connaît, Vincent nous laisse à nos suppositions.

J'éprouve beaucoup de tendresse et de tristesse en lisant ce très beau tercet. D'abord, le souffle sur la vitre me ramène à l'enfance, aux jeux de dessin avec ma petite sœur. D'emblée, l'ambiance me paraît légère. Mais le choix des mots de la ligne 2 me surprend. Que veut-on dessiner, ou REdessiner, à l'envers ? Je suis dans l'expectative... La ligne 3 me bouleverse. Non seulement on dessine des cœurs mais on les dessine les courbes charnues vers le bas et, peut-on croire, pas pour la première fois. Je peux supposer que cette personne a subi des revers amoureux ou encore le deuil d'êtres chers, comme nous en avons tous vécu. Ces circonstances qui font basculer le cœur d'une façon si inattendue. Autant la vie est éphémère et précaire, autant les cœurs embués sur la vitre sont fragiles. Ce petit haïku dense m'a beaucoup touchée.

Louise DANDENEAU

Yann REDOR

balançoire
d'un bout de ciel à l'autre
le rire de ma fille
Coralie Creuzet
(*Traverses, collection Solstice*)

Sortant du discount
deux sacs dans chaque main
un cerisier en fleurs !
Christophe Jubien
(*L'année où ma mère est née au ciel, Solstice*)

Quelle puissance évocatrice dans ce haïku de Coralie Creuzet ! Je le cite souvent à des gens qui doutent que l'on puisse tant faire avec si peu de moyens : 17 syllabes seulement et pourtant un moment précieux du quotidien parfaitement saisi au vol. Le va-et-vient de la balançoire accompagné par le rire sonore d'une enfant ravie : une scène banale que nous avons tous vue, mais que nous ne verrons plus, désormais, de la même façon. C'est ça, tout le charme et toute la puissance du haïku.

Delphine EISSEN

C'est un haïku extrêmement simple, limpide, modeste, qui met en scène deux mondes opposés. D'un côté l'ordinaire, le banal, le monde du discount, ou, si l'on veut, l'immuable. De l'autre, l'éphémère, le ravissement, la vision jaillissante d'un cerisier. On sait qu'au Japon, les fleurs de cerisier symbolisent l'impermanence : ce qui ne dure pas, ce qui change sans cesse. En un clin d'œil, dans la fugacité de l'instant, le monde est en effet devenu un cerisier en fleurs. Je pense que ce haïku, extrait d'un recueil intitulé « *L'année où ma mère est née au ciel* », fait écho à Ryōkan, le moine errant japonais, que Christophe Jubien évoque un peu plus loin dans son petit livre, dans un contraste similaire : « *Derrière Intermarché/ les pissenlits/ de Ryōkan* ». Dans ce monde flottant, Christophe Jubien nous invite à élargir notre ordinaire et à nous émerveiller. Émerveillons-nous.

Bruno SOURDIN

cette année
la rouille sur les hêtres
me fait plus mal
Jean-Paul Gallmann
(*La rouille sur les hêtres, éd. Via Domitia*)

Ciel gris neige grise
la sente s'est effacée
nos pas chancelants.
Marie-Noëlle Lhôpital
(inédit)

Ce qui m'importe le plus à la lecture d'un haïku, c'est l'émotion qu'il dégage, les questions qu'il engendre et qui me ramènent à ma propre expérience de vie. De quoi nous parle l'auteur, quelle est cette douleur qu'il ressent ? Quel message veut-il nous faire passer ? Maladie, vieillesse, lassitude, tout est possible avec l'ouverture que nous laisse ce tercet. Peu importe, j'en prends conscience et je me laisse guider par mon imagination, mon vécu.

« Cette année » pour reprendre les termes de l'auteur, en pleine période de pandémie, je pense à la maladie, à ce virus invisible qui ronge le monde, à la rouille qui s'installe sur nos vies limitées et au temps qui passe. À la vieillesse aussi, qui nous fait prendre conscience brutalement que le temps est désormais vécu comme compté, mais avec sagesse.

Christiane RANIERI

J'aime beaucoup l'ambiance un peu triste créée par la répétition de l'adjectif gris, un peu inattendu pour la neige, et qui évoque aussi une perte de repères fréquente par temps de neige. J'aime beaucoup le choix du mot ancien sente qui évoque discrètement un vieux village perdu ou abandonné et la campagne. La perte de repères et le doute reviennent au dernier vers qui accentue la petitesse des humains dans cette nature qui a pris le dessus et où l'homme doit pour une raison ou pour une autre et avec humilité s'effacer. Le pronom nous renvoie aussi à une situation personnelle peut-être douloureuse, discrètement évoquée. Un très beau haïku tout en nuances (de gris) associant le personnel et l'universel, très touchant.

Dany ALBARÈDES

Première neige
Chaque flocon fait
Un silence différent
Michel Duflo
(Zestes d'orange)

La neige tombe. immobile derrière la fenêtre.

Se surprendre à dresser l'oreille pour capter les différents silences...ceci est un haïku du silence .

Un petit côté moine zen, ce Michel (je le vois déjà sourire derrière sa moustache !)

Ne rien en dire .

laisser « un blanc » entre chaque lecture ,lire, relire, lire ,relire, comme les flocons tombent ...

Lentement lâcher- prise.

Tomber dans le silence.

Et maintenant

Allons contempler la neige

Jusqu'à tomber d'épuisement

Bashô

Patrick SOMPROU

Quel challenge de choisir un seul haïku... J'ai la chance de pouvoir participer 2 à 3 fois l'an au kukaï de Paris. J'ai choisi de puiser dans **Libellule en vol**, recueil publié aux **éditions Unicité**, coordonné par E.Nickolay, V.Rivoallon, M.Duflo et D.Py. Mon choix s'est porté sur un texte de Dominique Borée.

affiches lacérées —
poussé par le vent
le sourire d'un candidat
Dominique Borée

Tout un film en si peu de syllabes. On imagine la confection des affiches, leur collage, le candidat posant pour la photo avec le sourire adéquat, tout cela emporté par le vent et ce sourire confisqué peut faire rire ou pleurer ; c'est un haïku « urbain » le vent fait le kigo « toute saison » , on y lit les aléas de la vie politique, et ce candidat peut avoir réussi, qui sait ?

J'aime bien ce type de regard sur la rue !

Monique JUNCHAT

[illegible]

Ваш часопис покрива
широк круг интересовања ханку
песница из Србије и света.
Werner and Jane Reichhold (U.S.A.)
(Италијански, немачки, енглески, француски)

ХАЙКУ И ПОЛИТИКА

Ваше новине су прим-
јер како би нормалне вјеш-
тине требало у данашњим вје-
штима изгледати савршено, непре-
тендиозно, али садржајно, бога-
то, информативно и инструкти-
вно.

Желко Овчар, Урагача
(13.10.2009.г.)

Уз честитке традиционалног бугарског празника "Баба Мярта" желим "Халку поппинама" дуг живот, нову енергију и нове инспирације...

Антонио Каралињева, Бугарска
(Из интернета: 10.3.2008)

Такав спрега је могућа, баш као и: конзервативни хаику, модерни хаику, удворички хаику, хаику крупних друштвених тема, хаику израз капитализма... О хаику се може рећи све, хаикиом се може рећи све.

First prize
 леџина жеџа
 у сенци димљакџа
 сакупљџају се џољубовџи *
Michael Lindenhof

Merit award
дунун вейар -
йомрдале рибиче
на сунцобраку

Дубока ноћ -
На прозор ми куца
Ледена грама

лука у њојне -
на зарђалом сидру
бели филеџ



THE SHŌWA ERA

野茨の水浸く小雨や四手綱
Дивље руже
напојене свешлом кишом
као у баченој мрежи
Shōshi (1892-1981)

瀬浴びのまとう物なし夜の新
Обредно прање у водопаду:
мливо дрво ђамо је
увече жоло

かくれ家に隠いっばいのあかざかな
Самойни док
између корова
изобилје росе
Sejha (1899-1992)

また一人遠くの里を郊りはじむ
Неко друџи
йочине да сече ђарску
у даљини

LE HAÏKU EN SERBIE

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le haïku serbe a connu trois étapes : la phase de découverte (1927-1970), la phase d'évolution (1970-1990) et la phase de consolidation (depuis 1990).

Bien que les premières références à la littérature japonaise remontent à 1895, elles ne mentionnent en général pas le haïku. Il a fallu attendre l'anthologie *Pesme starog Japana* (Poèmes du Japon ancien) de Miloš Crnjanski, publiée en 1927, pour qu'une œuvre sensationnelle soit mise sur le marché. Elle contenait des haïkus de 15 auteurs japonais du 15^e au 19^e siècle ; cependant, les traductions n'étaient pas basées sur les textes originaux mais utilisaient des versions allemandes, françaises et anglaises. Milan Tokin (1909-1962), de Vršac, est alors considéré comme le premier auteur natif de haïku. Malheureusement, son manuscrit de 102 poèmes est toujours en attente de publication. L'événement-clé pour la diffusion du genre en ex-Yougoslavie est sans doute la publication de l'ouvrage de référence *Japanska haiku poezija i wen kulturno-povjesni okvir* (La poésie japonaise et son contexte historico-culturel), Zagreb, 1970, de Vladimir Devidé (1925-2010). Il contient environ 500 haïkus commentés, plus un chapitre consacré au haïku occidental, accompagné de 20 conseils sur la façon d'écrire un haïku en anglais, écrits par le pionnier américain du haïku James W. Hackett.

La deuxième phase du haïku serbe, sa phase réelle, commence avec la

publication du premier recueil de haïku en langue serbe *Haïku* (1975), édité par Aleksandar Nejgebauer, professeur et poète, principal collaborateur de Vladimir Devidé à l'université de Novi Sad. Il s'est également fait connaître par ses essais *Metafora i haiku* (Métaphore et haïku) et *Tropi u klasičnom japanskom haiku* (Tropiques dans le haïku japonais classique). Un autre pas décisif a été franchi en 1981 avec l'anthologie de poésie japonaise classique *Ne pali još svetiljku* (N'allume pas encore la lampe) du célèbre traducteur Dragoslav Andrić, complétée par des descriptions détaillées de la littérature et de l'art japonais. De même, Petar Vujičić s'est fait un nom avec ses traductions de haïkus de Matsuo Bashô *Vetar s Fudžijame* (Le vent du Fujiyama) en 1989, et son *Antologija japanskog pesništva od XIV do XIX veka* (Anthologie de la poésie japonaise de Haïku du 14^e au 19^e siècle).

De 1977 à 1981, *Haiku*, le premier magazine européen est publié à Varaždin, et à partir de 1988 *Paun* (Paon), le premier magazine serbe, publié par Milijan Despotović (en vignette). En 1992, *Haiku novine* (Magazine de haïku) s'y ajoute à Niš, publié jusqu'en 1996 par Dimitar Anakiev, et depuis par Dragan J. Ristić. Au total, ce sont 19 revues de haïku qui ont été créées d'une durée de vie plus ou moins longue ! Parallèlement, de nombreux concours de haïku et même des festivals ont été organisés, le premier par Vojislav Milenković en 1987 à Odžaci, au total 22 jusqu'en 2012 ! En outre, des cercles de haïkus locaux ont vu le jour. Un autre grand événement de cette troisième phase : la création de la *Société yougoslave de Haïku de Belgrade* en 2000, rebaptisée plus tard *Société de Haïku de Serbie et Monténégro*, et son magazine *Osvit* (Aube).

En 1991, Milijan Despotović publie un premier panorama des auteurs de haïkus indigènes *Grana koja maše* (Une branche qui ondule), au nombre de 400 (!), la première anthologie de haïkus yougoslaves *Leptir na čaju* (Un papillon sur la théière), et avec Boro Latinović et Ljiljana Petrović un autre panorama des auteurs serbes *Ptice u plavetnilu* (Les oiseaux dans le bleu du ciel). En 1999, une anthologie en anglais couvrant l'ensemble des Balkans d'Europe du Sud-Est fut publiée sous le titre *Knots* (Nœuds), sous la direction de Dimitar Anakiev et du célèbre poète de haïku et éditeur américain Jim Kacian. Dimitar Anakiev a également édité en 1999 une anthologie serbo-tchèque-anglaise *Parce Neva / Kousek Neve / A Piece of the Sky : Haiku from an Air-raid Shelter* (Un morceau de ciel : haïkus d'un abri antiaérien), haïkus sur les guerres des Balkans 1991-1999. En 2002, Dejan Bogojević publie l'anthologie *Iznad praznine* (Au-delà du vide) avec 100 auteurs de haïkus serbes, tandis que Ljiljana Marković, Milijan Despotović et Aleksandra Vraneš font parler environ 700 auteurs de haïkus dans l'ensem-

ble de six volumes *Trešnjev cvet* (Fleur de cerisier) dans la même année. En 2012, la publication serbo-anglaise *Shadows of Chestnuts* (Ombres de châtaignes) éditée par Aleksandar Pavić a suivi comme un autre aperçu plus large du haïku serbe de la seconde moitié du 20^e siècle. La traduction anglaise a été réalisée par Saša Važić, qui est également responsable du magazine Internet bilingue *Haiku Reality / Haiku stvarnost* depuis 2003. Au cours du nouveau millénaire, les activités se sont poursuivies avec une intensité similaire. Enfin, les nombreuses publications individuelles mettent en évidence à quel point le petit poème est vivant en Serbie. Toutefois, il ne faut pas dissimuler que l'on souffre actuellement beaucoup du vieillissement des auteurs.

Références bibliographiques:

- Anakiev, Dimitar / Kacian, Jim (éditeurs): *Knots – The Anthology of Southeastern European Haiku Poetry*, Tolmin (Prijatelj) 1999, ISBN 961-90715-0-6
- Pavić, Aleksandar: *Shadows of Chestnuts: Anthology of Serbian Haiku Poetry from the Second Half of the 20th Century to Present*, Alresa 2012, ISBN 978-86-86761-65-1

Mileta Aćimović Ivkov

autumn dusk	crépuscule d'automne
behind the funeral procession	derrière le cortège funèbre
a stray dog	un chien errant

Pavle Adžanski

a sparrow ...	un moineau ...
snow tumbles down	dégringole de la neige
the swaying branch	la branche chancelante

Joan Baba

a ladybug flies away	une coccinelle s'envole
from a girl's palm	de la paume d'une jeune fille
after it, her eyes, too	avec elle, ses yeux aussi

Raina Begović

sandy beach ...	plage de sable ...
in the eye of a dead fish	dans l'œil d'un poisson mort
the moon's reflection	le reflet de la lune

Mirjana Božin

the sweater
borrowed from a friend ...
warmer loneliness

le pull
emprunté à un ami ...
solitude plus chaude

Valentina Brcanović

the smell of quince —
on the window pane
snowflakes are melting

odeur de coing —
sur la vitre de la fenêtre
des flocons de neige fondent

Vojislav Bubanja

park bench —
a maple leaf clings
to wet paint

banc du parc —
une feuille d'érable s'accroche
à la peinture fraîche

Miroslav Čopa

winter morning —
the candle in the old photo
is still burning

matin d'hiver —
la bougie sur la vieille photo
brûle toujours

Vidoje Cvetanović

meadow —
after gleaning the hay
the remaining smell

pré —
après la fénaison
l'odeur subsiste

Predag Cvetković

snowy fields —
it's getting dark first
among bare willows

champs de neige —
il fait d'abord nuit
parmi les saules nus

Rade Dacić

a single stone
protrudes from the grass —
our former home

une seule pierre
dépasse de l'herbe —
notre ancienne maison

Moma Dimić

even the urine stream
belongs to my shadow —
moonlit night

même le jet d'urine
appartient à mon ombre —
nuit au clair de lune

Svetomir Djurbabić

vineyard —
the metal rasp of scissors
dissects the silence

vignoble —
la râpe métallique des ciseaux
dissèque le silence

Ljiljana Djuričić

sudden shower —
i share the store eaves
with a stranger

pluie soudaine —
je partage l'avant-toit du magasin
avec un étranger

Zoran Doderović

blind track
along the rusty rails
time travels

impasse
le long des rails rouillés
le temps voyage

Ljubomir Dragović

odours of spring
a young bull's horns
sharpened by the moon

odeurs de printemps
les cornes d'un jeune taureau
aiguillées par la lune

Ljiljana Đuričić

the whole meadow
in a drop of honey
on the fingertip

toute la prairie
dans une goutte de miel
au bout du doigt

Dušan Djurišić

bursting
out of the ripe rye:
red poppies

s'échappant
du seigle mûr :
coquelicots rouges

Dragica Gašpar

gleaned field —
sweet smelling silence
and voices of quail

champ glané —
un silence à l'odeur douce
et des voix de caille

Lenka V. Jakšić

a man carries
a bundle of wheat ...
and his shadow

un homme porte
une botte de blé ...
et son ombre

Desanka Maksimović

a self-invited
flower on a grave, watered
only by rain

s'est invitée
une fleur sur une tombe, arrosée
seulement par la pluie

Dragoslav Manić-Forski

eyes of an icon
from the ruined church
watching the sky

les yeux d'une icône
de l'église en ruines
regardant le ciel

Bogoljub T. Mihailović

rain over —
barefoot children
tread the sky

fin de la pluie —
des enfants aux pieds nus
foulent le ciel

Dušan Mijajlović-Adski

falling snow —
people pass by carrying
nobody's flakes

chute de neige —
les gens passent portant
des flocons anonymes

Tomislav Mijović

silence —
the sculptor and his head of clay
watching each other

silence —
se regardent le sculpteur
et sa tête d'argile

Nebojša Milenković

in my room
a wilted old vase
flowers are fresh

dans ma chambre
un vieux vase fané
les fleurs sont fraîches

Vitomir Miletić Witata

a cannon barrel
evaporating
spring rain

le canon d'une arme
faisant évaporer
la pluie de printemps

Svetlana Mladenović

exposed cliff —
the lone pine holds
a cloud

falaise exposée —
le pin solitaire tient
un nuage

Marija Nešić

extinguished fire —
amidst the coals
a firefly

feu éteint —
au milieu des charbons
un ver luisant

Nikola Nilić

moonlight —
the river divides the forest
into two nights

clair de lune —
la rivière divise la forêt
en deux nuits

Mirjana Ognjenović

snowy house —
the silence broken by
a sip of lime tea

maison enneigée —
le silence brisé par une gorgée
de thé au citron vert

Aleksandar Pavić

running nowhere
during the air-raid
a scarecrow

il ne court nulle part
pendant le raid aérien
l'épouvantail

Anđo Petrović

after its first flight
the young gerfalcon's talons
tighter on my glove

après son premier vol
les griffes du jeune gerfaucon
plus serrées sur mon gant

Dragan J. Ristić

bouquet of lilies —
in the cellophane wrapping
a wandering bee

bouquet de lys —
dans l'emballage sous cellophane
une abeille errante

lights out
before the air raid —
bright moon

black-out
avant le raid aérien —
lune brillante

Slavko Sedlar

alongside the stream
the poplars hang headlong
into the sky

le long du ruisseau
les peupliers tête la première
dans le ciel

Nebojša Simin

after the bombing
ruins of a bridge
joined by the fog

après le bombardement
des ruines d'un pont
rejointes par la brume

Svetlana Stanković

side by side
swords of two armies
antiquity fair

côte à côte
les épées de deux armées
marché aux puces

Bobdanka Stojanovski

boats
prop up the sky
with their masts

bateaux
soutenant le ciel
avec leurs mâts

Milan Tokin

the ripe chestnut
reinforces silence
with its fall

la châtaigne mûre
renforce le silence
par sa chute

Ljubinka Tošić

air-raid alarm —
the traffic light changes
for no one

alarme de raid aérien —
le feu de signalisation
ne change pour personne

Saša Vazić

new year —
my new face stares
at my old face

nouvelle année —
mon nouveau visage fixe
mon ancien visage

Radoslav Vučković

April rain
a rainbow joins
the two worlds

pluie d'avril
un arc-en-ciel relie
les deux mondes

Vid Vukasović

abandoned home —
huge snowflakes fall
down the chimney flue

maison abandonnée —
d'énormes flocons de neige tombent
dans le conduit de cheminée

Pero Zubac

spotting a man
in the night, I disturb
his solitude

en repérant un homme
dans la nuit je perturbe
sa solitude

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR MICHELINE AUBÉ

Déjà ma deuxième chronique. Nous avons de si beaux poètes au Canada que c'est un plaisir de lire et d'analyser leurs écrits avec le cœur. Je vous en présente deux : un ouvrage écrit par une poétesse dont c'est le cinquième recueil de haïkus et le troisième recueil collectif du groupe Kukai de Québec.

LA ROUTE DES OISEAUX DE MER, HÉLÈNE LECLERC, ÉD. DAVID, 2020, 89 P. 14,95\$

Le recueil débute par une très belle dédicace en cette période d'isolement forcé : « Tant qu'il y aura de la lumière on pourra écrire. » Cette lumière, on la retrouve dans son recueil. La lumière extérieure nous est indispensable et celle provenant de l'intérieur plus que jamais.

À sa poésie s'ajoutent quelques photos en noir et blanc prises par l'autrice incluant celle de la page de couverture, qui se prolonge en quatrième de couverture. Il y voyage des nuages dont certains, plus lumineux, laissent filtrer la lumière du soleil. On ressent les bienfaits de cette lumière à la lecture du recueil.

Hélène Leclerc aime le fleuve et en connaît le langage.

brise sur la grève | quitter un instant le roman | pour lire le fleuve

Elle nous emmène avec elle sur la grève et nous admirons les bateaux et le paysage. Portés par sa poésie, nous partageons sa vision des choses. Au cœur de la nuit profonde, tout devient invisible pour les yeux, ne restent que les autres sens et la rêverie pour dessiner l'espace et éclairer notre quotidien. L'autrice nous précise dans son avant-propos : « J'écris pour célébrer ce qui reste de beauté dans le monde en cette époque de

grands bouleversements ». Sa poésie révèle cette beauté et fait du bien à l'âme.

jardin d'hiver | soudain visible | la poésie du monde

Certains poèmes illustrent bien son sens de l'humour comme celui-ci, qui m'a fait sourire :

rencontre familiale | « et puis écris-tu encore | des sudokus ? »

Grâce à des plumes de son talent, ce beau poème qu'est le haïku se fait connaître et apprécier. Derrière son apparente simplicité, il exige beaucoup de travail d'observation et d'introspection ainsi qu'une grande sensibilité. Hélène Leclerc possède ces qualités. J'ai suivi la route des oiseaux et ce que j'ai aperçu de là-haut m'a procuré une sensation d'apaisement. J'ai apprécié ce silence d'où ne filtre que le chuchotement du vent et le chant de la mésange qui se glissent dans notre dialogue intérieur.

DANS LES PLIS DU TABLIER, KUKAÏ DE QUÉBEC SOUS LA DIRECTION D'ANDRÉ VÉZINA ET JEANNINE ST-AMAND, ÉD. DAVID, 2020, 127 PAGES 14,95\$

Le Kukaï de Québec, coanimé par André Vézina et Jeannine St-Amand, se réunit à Québec une fois par mois. Il a été créé en 2005 par Abigail Friedman, alors consule générale des États-Unis à Québec.

Le recueil, illustré des très belles calligraphies de Michèle Gauthier, contient les haïkus sélectionnés à partir des œuvres de vingt-huit auteurs du Kukaï. Il célèbre la beauté et la diversité du monde qui nous entoure. Chaque auteur ou autrice nous amène dans son univers tout en douceur et dans un certain recueillement. Nous suivons avec plaisir ces haïkistes d'expérience à travers leurs pérégrinations et partageons leurs découvertes.

Comment ne pas se rappeler un proche aimé en lisant certains magnifiques haïkus de cœur ? Les images et l'originalité de la formulation des poèmes les rendent souvent prégnants. L'odorat et la mémoire sont intimement liés pour nous faire découvrir de précieux souvenirs. On y retrouve notamment l'amour d'une fille pour sa mère. Malgré la saison froide, on ressent un souffle chaud dans le cou à la lecture de certains haïkus. Dans la plupart des cas, nous voyons la scène en même temps que nous la lisons dans une superbe illustration du moment présent. Nommer la beauté autrement est un talent rare que plusieurs de ces haïkistes possèdent. Malgré le fait que le haïku réponde à des codes précis, chaque haïkiste a sa voix propre et nous la fait entendre dans ce collectif. Voici quelques haïkus retenus pour l'émotion qu'ils transmettent :

tuerie à Paris | oh ! comme il est loin Bashô | et son bruit de l'eau
Céline Lebel

fleurs de lavande | dans les plis du tablier | l'odeur de ma mère
Ginette Andrée Poirier

premier novembre | je m'assois à sa place | encore chaude
Claire Bergeron

un écrit de ma mère | dans la rondeur des lettres | son beau visage
Jeannine St-Amand

plein soleil | je verse un nuage | dans mon bol de thé
André Vézina

givre ce matin | les fougères de ma vitre | fondent au soleil
Geneviève Rey

Ce collectif recèle une grande diversité de haïkus autant au niveau des sujets abordés que de l'expression de l'émotion. Je suis toujours étonnée de la façon personnelle dont la sensibilité du poète se dévoile à travers un si court poème. Les règles de son écriture amènent à se concentrer sur l'essentiel. Ce recueil illustre plusieurs moments de grâce peints avec une grande délicatesse.

Recueil de sons et d'images comme le film d'une vie ou plutôt de plusieurs vies. La créativité et l'amour des mots qui se dégagent à la lecture des haïkus nous entraînent à la suite des poètes. Comment ne pas apprécier leur expérience et partager leur plaisir ? Il suffit de plonger dans un univers de tendresse, de tristesse et d'éblouissement en compagnie des enfants, des parents et de ceux qui nous manquent.

Deux jeunes yukonnaises ont remporté un prix d'un concours de haïkus de Roumanie.

Et maintenant, un clin d'œil à la relève. J'ai vu sur le site internet *aurorereale.ca* que Camille et Chloé Cashaback St-Laurent, deux jeunes filles du Yukon, se sont démarquées à un concours international de haïkus.

Touriste maladroit
sur la falaise du vieux phare
Plouf ! Dernière photo
Camille 10 ans – Prix spécial

Lever de lune
sur la falaise rocheuse
Le phare se réveille
Chloé 8 ans – Mention spéciale

Félicitations aux deux jeunes haïkistes et continuez à écrire, le monde en a bien besoin !

Micheline AUBÉ
racineaube@gmail.com

*Chroniqueuse printanière québécoise. Mention spéciale des Écrivains francophones de l'Amérique en 2020
pour son recueil de tanka écrit avec Claire Bergeron et André Vézina*

Un pygargue aux aguets, publié par les Editions du tanka francophone en 2019

ALBATROS, THE MAGAZINE OF CONSTANTZA HAIKU SOCIETY, VOL.33, YEAR 28, WINTER/SPRING 2020 **LAURAVACEANU@GMAIL.COM, 10€**

Ce numéro de 355 pages est sans doute la revue la plus volumineuse et la plus importante pour le haïku en Europe – en roumain, anglais et français. Deux numéros paraissent chaque année, sous la direction de Laura Văceanu.

Après les résultats de concours, des haïkus, des senryûs, des séquences.

bal de fin d'année — | l'odeur sucrée de l'œillet | à ta boutonnière

Nicole Pottier

Puis des photos-haïkus, des profils de haïjins, des haïbuns, une lecture de Valentin Busuioc par plusieurs poètes roumains.

dans la machine à écrire | chante un grillon — | j'attends un haïku
des articles sur Șerban Codrin, sur le haïku roumain... Et des notes de lecture, des commentaires littéraires, un texte de Yusuke Miyake sur le festival 2019 à Constantza. Un hommage à Alexandra Flora Munteanu (1951-2020).

SOMMERGRAS N°128, MARS 2020, 88 PAGES. NOTE D'ELÉONORE NICKOLAY

A part des séries d'articles, la sélection habituelle de haïkus, haïbuns, renga et autres écritures collectives et des recensions, nous trouvons un article en mémoire de Carl Heinz Kurz, un pionnier du haïku allemand et le portrait de Jim Kacian, fondateur de « Red Moon Press », la plus grande et la plus renommée maison d'éditions de haïku en dehors du Japon, co-fondateur de la « World Haiku Association » et fondateur de la « Haiku Foundation ». 6 photos-haïkus en couleurs agrémentent la revue.

Pour ce numéro, 97 auteur.es ont répondu à l'appel à haïkus. 47 haïkus de 42 auteur.es ont été retenus.

après le musée de Bouddha | sur chaque visage | son sourire

Claudia Brefeld

masque fleuri | la beauté | des gestes

Bernadette Duncan

séchées par le vent | les ombres des arbres | sur les draps

Ingrid Meinerts

MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 7, JAN. 2021 ABT 60€ ROMU88@GMAIL.COM

En première page, Yasushi Nozu nous invite à créer un saïjiki francophone et il fera des commentaires des kigos utilisés par les poètes francophones. Puis, viennent des poèmes du président et des membres.

Allongeant le pas | Mon ombre s'allonge aussi | Les jours raccourcissent

Yasushi Nozu

Longue nuit d'automne | Dedans mon sommeil léger | Se glissent les rêves

Masataka Minagawa

Echanges des kukaïs mensuels, un article de Jean Antonini sur sa pratique de 40 ans et le saijiki francophone.

GINYU N° 89, JAN. 2021

WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU

4 N°/AN 50€

Articles et essais en japonais. Quelques haïkus en anglais, en arabe et en français de Mohammed Bennis...

Parce que le nuage est un ami fidèle | Depuis l'enfance | Me portera-t-il avec lui ?

au-dessus d'une pomme | doigt et un visage | telle est la mélancolie

Kimiko Nakanaga

un haïku de plus | abus | inachevé

Toshio Kimura

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH SOCIETY, 31, 1

ABT 38€

Haïkus, senryûs, tankas d'hiver et haïbuns, séquences. Deux haïgas. Des notes de lecture et deux hommages à David Cobb, disparu en novembre 2020, par Colin Blundell et Sean O'Connor. Colin montre la photo d'une pierre rapportée par David de Roumanie comportant 3 lignes blanches et lui offre en disant : « a haiku-stone ». Un de ses derniers haïkus :

home and | whole again | at fig tree lawn

de retour | et indemne | sur la pelouse du figuier

L'OURS DANSANT, N°5 ET 5B, OCTOBRE, NOVEMBRE 2020

SUR LE NET

En introduction du n° 5, Dominique Chipot écrit : « Je ne peux justifier mes choix avec précision, le haïku ne pouvant pas être enfermé dans une définition stricte. C'est de l'art littéraire que chaque personne juge selon ses propres émotions. » Quelle heureuse évolution !

Le n° 5B est un spécial Marcel Peltier qui décrit son évolution du haïku vers un poème plus court, son intérêt pour l'OULIPO. Ses poèmes comportent 7 mots maximum.

il neige de la lumière | cette nuit

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 33, NOVEMBRE 2020

SUR LE NET

Sur le thème du feu, Rehlinger évoque une sorcière, Maï Ewen le drame d'une famille juive pendant la guerre, Duteil un incendie, Le Normand et Phung des souvenirs de veillées. Le numéro est attristé par l'incendie de la maison de Hélène Phung, la disparition de l'épouse de Friedenkraft qui écrit : « Quand on perd brutalement un être cher... » et la mort du poète David Cobb.

Appels pour les prochains numéros : Premier amour pour fin juin et un collectif de haïbun sur le thème « enfance », éd. pippa.

La lettre s'ouvre sur des informations : 20 ans de l'Union bulgare de haïku.

Puis plusieurs pages de poèmes sur le thème : « Forêt de sapins »

douceur de l'automne | je tourne en rond | autour des cèdres

Line Jolyot

Enfin, des haïgas de Bertrand Voisin et une note de lecture.

À SIGNALER : PARUTION DE L'ÉCHO DE L'ÉCHO N°2, SUR LE NET : RECENSIONS.

LIVRES

JEAN ANTONINI & COLL.

HAÏKU DU CHAT, JACQUES POULLAQUE, GEORAMA ÉD., 18€ NOTE D'ISABEL A.

Sur les chats, il y en avait déjà, mais celui-ci est un très bel objet éditorial, illustré par l'auteur, en noir et blanc et en couleurs. Des surprises graphiques à chaque page.

Le chat ouvre son œil | pour me laisser voir | à l'intérieur

Braise allumée ? | Respiration du tison ? | Le chat du foyer

Le soleil ronronne | la chatte brûle le toit | nous nous aimons

KINTSUGI-HAÏKUS DU MÉTAL, ANTHOLOGIE SOUS LA DIRECTION D'HÉLÈNE PHUNG, ÉD. GRAINES DE VENT, 2020 19€

Chaque année, depuis 2016, les éditions Graines De Vent, fondées par Hélène Phung, font paraître deux ou trois recueils (voir le site). La forme hésite entre celle d'un numéro d'une importante revue ou d'une anthologie ou d'un livre. Cet objet-ci a 151 pages, format carré 20x20cm, couverture et images en couleurs. Le thème : métal... « entre rouille et or ». La maquette est d'Hélène, qui aime variété et surprise. La composition : une préface d'Hélène, une anthologie en 3 chapitres de 47 auteur.es, émaillée d'images (de différents auteur.es) et de petite prose ; trois articles sur le métal ; et les feuillets (ici « wabi sabi » de Martine Le Normand) pour clore l'ensemble... non, encore un « coup de sabre », de Minh-Triêt Pham, maître dans l'art du iaidô :

un trait | sur la vie d'avant — | rengainer

« Une des premières choses qui me vient, c'est qu'en médecine chinoise, le métal est lié à l'automne, aux poumons et au gros intestin, 'boucliers' de notre corps... » écrit Julie Turconi.

confinement | la serrure rouillée | et mes sensations

Abderrahim Bensaid, Maroc

à travers la rouille | la porte du ciel — | inaccessible

Aline Palau-Gaze, France

clôture | de l'autre côté le rêve | du berger

Christine Hamoir, France

au milieu des friches | une herse rouillée | personne alentour

Danièle Duteil, France

Noël au magasin | les filles aident | pour les paquets cadeaux

Marie-Hélène Castello (Souvenirs de quincaillerie)

« L'or ne s'attrape pas. Il se rêve, entre fièvre et transe... car le paradis n'est pas au firmament, mais bien au centre de la terre... » écrit Hélène Phung. Et vous lirez avec plaisir et intérêt la prose de Martine Le Normand en voyage à Seki, lieu séculaire de fabrication de sabres japonais. Une œuvre !

Malheureusement, Hélène Phung a été victime d'un incendie qui a détruit tout son matériel éditorial au mois de janvier dernier.

MON TICKET POUR PARIS, PATRICK FÉTU, ÉD. UNICITÉ, 2020

10€

« De station en station, d'un souvenir à l'autre, façon haïku, senryû, bref, jeu de mots... j'ai laissé gambader mon esprit, mon crayon dans le plan de la RATP » écrit l'auteur en avant-propos.

La Muette | si seulement c'était vrai | pour ma voisine

Robespierre | il oublie de descendre | mais où a-t-il la tête ?

Alésia | dans la vitre mes moustaches | à la gauloise

FALAISE D'AVAL, MICHEL DUFLO, ÉD. PIPPA, 2020

16€

retour au pays | avant de voir les falaises | l'odeur des embruns

Michel Duflo nous emmène visiter sa Normandie et ses souvenirs familiaux. Sur 85 pages, les poèmes sont présentés en quatre parties : Oreilles de cancre, Jeanne au jardin, Ruban de réglisse, Chemin de flaques. Des lavis à l'encre de Véronique Arnault, remarquables, émaillent les pages.

grand-père — | de la ferme au cimetière | trois cents mètres

sortie scolaire — | la falaise revêtue de son herbe | la plus verte

Jeanne au jardin — | la maison retrouve | le sourire

rentrée scolaire — | me remémorant le nom | de mes maîtresses

L'humour de l'auteur est toujours présent...

au sortir du bain | mes couilles aussi minuscules | qu'un haïku d'automne

les blés ondulent — | je ne saurai jamais | danser le tango

Et puis, la profondeur du temps...

champ labouré — | un paysan discute | avec les nuages

jachère — | comment ne pas songer | à la douleur d'aimer

Je vous conseille chaudement cette gerbe d'humour et de délicatesse.

CLIFE MARINE/MARINE MOMENTS/DES INSTANTS MARINS, MIHAELA COJOCARU, ÉD. VIF, 2014

Ce livre (85 pages, 13x18 cm) s'ouvre sur une préface de Olga Duțu et un avant-propos de Laura Văceanu. C'est le premier recueil de haïkus de l'auteure, qui se consacre à une poésie marine. Elle a réalisé également les

dessins du recueil pleins de fraîcheur. Les poèmes sont présentés selon trois parties : La mer ; Les saisons ; Des sentiments.

*globe rougeâtre | sortant de la mer — | un nouveau jour
coquilles et coquillages | décoration du rivage — | l'histoire de la mer
près de la pagode | le cerisier conte | moineaux dans le feuillage*

IAR PESCĂRUȘII/THE SEAGULLS AGAIN, RADU PATRICHI, ANTICUS PRESS, CONSTANȚA, 2020

Ce livre (75 pages, 14x20 cm, roumain et anglais) s'ouvre sur un avant-propos de l'auteur, qui a écrit 45 000 haïkus, dit-il, et en propose ici quelques uns. Ils sont présentés par saison.

*Tard dans la nuit | un chien aboie encore | Qui dérange son sommeil ?
Un vieil homme heureux — | tant de souvenirs de jeunesse | lui viennent
Dans la nuit calme | à la station de taxi | pas de voitures, personne*

INTERSTICES (ON DIRAIT DES HAÏKUS, X), FRÉDÉRIC JOBASTRE, SANS ÉDITEUR NI PRIX

Voici le dixième volume de haïkus de l'auteur. Ses poèmes ont acquis de la profondeur, de l'absurde, et évidemment toujours de l'humour. Les têtes de chapitre sont pleines de fantaisie : Petit bestiaire, Travailleurs, travailleuses, Secrets, Ouvert la nuit, plusieurs phénomènes météorologiques, Bouquet, Sortie à la campagne. Merveille ! les haïkus étant numérotés, il y en a 111, et illustrations issues de pixabay.com

*2. je suis un corbeau | si bien qu'à la fin du jour | je suis un corbeau
49. il voudrait cueillir | tous les champignons qui poussent | juste sous sa peau
62. Nuit des Perséides ! | le rêveur pose la tête | sur un piège à loups
100. comme du papier | mais sans un bruit deux nuages | se sont déchirés
Un vrai plaisir, ce recueil, mais où le trouver ?*

URMELE PAȘILOR TAÍ/THE TRACES OF YOUR FOOTSTEPS, DAN DOMAN, E.S.S.R., BUCUREȘTI, 2020

DAN_DOMAN24@YAHOO.COM

Voici le quatrième recueil de photos-haïkus de l'auteur, 195 pages, avant-propos de l'auteur, postface de Dumitru Radu, traductions de Vasile Moldovan, un livre toujours très soigné. L'objectif était d'émailler de photos-haïku une année entière. Du coup, le lecteur a l'impression d'entrer dans un album de vie de famille : les enfants, les chiens, les maisons, les arbres, les fleurs, les animaux et tout ce qui entoure l'existence d'un homme. Cela donne un effet d'intimité très intéressant. Les amateur.es de photos-haïkus apprécieront.

À défaut de vous montrer les photos toujours spéciales, voici quelques haïkus...

*soleil brillant | un vent de Moldavie | fait fondre la neige
Dan est-il venu ? | elle a demandé | un millier de fois
été au balcon — | au-dessus des géraniums | les nuages passent lentement*

siècle transitoire — | l'arôme des pics descend | dans la vallée
C'est un vrai plaisir d'explorer ce livre, les photos sont simples et les haïkus ont la profondeur des nuages.

FRAGMENTS DE SILENCE, BERNARD PIKEROEN, ÉD. UNICITÉ, 2019

15€

Le livre (155 pages, 15x21 cm) s'ouvre sur un avant-propos de l'auteur : « ... Dans le meilleur des cas, il s'agit d'un joli poème court. Parfois superbe. Mais si le haïku est poésie, il échappe à la recherche de la beauté pure... » Et l'auteur cite Madoka Mayuzumi : « Je pense que la culture du haïku japonais cherche la simplicité en utilisant un cadre fixe. La forme fixe est déjà une simplification. Elle permet d'arriver à l'essentiel... » Sur ces prémices exigeants, les poèmes sont présentés selon les saisons et différents thèmes : Ville, Mer, Nuit, Intérieurs, Animaux, Tankas.

*rosée suspendue aux feuilles | — une goutte emporte | un bout de ciel rose
le vent dans les trembles | — le moulin de ma vie tourne | trop vite trop vite
ville aux silhouettes sans ombres | — une brume voile | les yeux de la fille
silence de neige | sur l'église — à peine | les battements sourds du cœur*

J'ai choisi ces poèmes qui me semblaient les plus proches de l'absence de beauté du haïku. Pour les autres... ils me paraissent souvent plus proches de la poésie de René Char que de celle de Bashô.

CITIES OF WORDS: LISBON, SOFIA, ZLATKA TIMENOVA ET ALEXANDRA IVOYLOVA, CYBERWIT.NET, 2020

20\$

C'est le second volume (80 pages) que les deux auteures bulgares, Zlatka vivant à Lisbonne et Alexandra à Sofia, publient. Les poèmes écrits en bulgare sont traduits en anglais (par Mick Greer et Fannie Krispin) et en chinois (par Liu, Wei). L'éditeur numérique est indien. D'où l'on perçoit une stratégie de publication moderne, globale.

En préface, Zlatka écrit : « ... Notre projet est de présenter Lisbonne et Sofia comme elles existent dans nos sensations, comme des objets de poésie... » Quant à Liu, Wei, de Pékin, il souligne la difficulté de traduire des haïkus, indiquant qu'il a gardé tous les éléments des poèmes et seulement ces éléments.

Les haïkus sont présentés par saison : Cet étrange frisson... ; Et cette lenteur... ; Automne, toujours... ; Jour d'hiver, elle pensait... Chaque partie est précédée d'une photo. Sur la page de gauche, les poèmes d'Alexandra (A), sur celle de droite, ceux de Zlatka (Z), ou l'inverse. Mes traductions en français.

*bus du soir | solitaires respirant | les visages des autres (A)
au square Rossio | les arbres sont en fleur | mes yeux deviennent bleu (Z)
les rues de Lisbonne | parlent toutes les langues | Jour de juillet (Z)
coucher de soleil langoureux | lampadaires allumés | avant les étoiles (A)*

*cour de récréation | un troupeau d'enfants m'appelle | d'un autre temps (A)
une feuille tombe | mes yeux suivent | le silence (Z)*

*entre deux sapins de Noël brillants | les mouvements mécaniques | du père Noël (A)
à Lisbonne | seul le sapin de Noël | est couvert de neige (Z)*

Les haïkus sont délicieux et permettent d'évoquer deux villes d'Europe et un aperçu du village global dans lequel nous nageons aujourd'hui.

TRACE DE TA MAIN UN TALISMAN, GERMAIN REHLINGER, ÉD. UNICITÉ, 2020 13€

Dans ce livre (format paysage, 70 pages, aquarelles de l'auteur en couleurs), le poète conjugue l'émerveillement de voir sa petite fille grandir et l'angoisse des difficultés planétaires. « Combien d'années ma petite-fille verra-t-elle encore les mésanges se poser sur le lilas, comme à l'instant ? » écrit-il en ouverture. Les 7 aquarelles du livre tentent de capter la légèreté des ailes de papillon.

*Main enfin lâchée | compter les petits pas | jusqu'à la chute
Elle n'a pas de nom | l'espèce disparue avant | qu'on la connaisse
En vingt ans | la moitié des papillons | disparue
J'ai tiré les rangs | tu as posé les graines | curieuse ligne droite
Hannetons du soir | les voilà revenus | ne les capture pas*

Cette conjugaison des ailes colorées des papillons, d'une petite fille qui apprend la vie et d'un grand-père inquiet, qui lui enseigne les bons gestes apporte une émotion vraie au lecteur. Oui, nous en sommes là !

OH, ET PUIS ZUT !, ICASTA HUPPEN, BLEU D'ENCRE ÉD., 2020 12€

Est-ce moi qui disais rares les recueils de senryûs ? En voici un autre dont le titre est déjà un programme ! Mais sont-ce tous des senryûs ? Ceux-ci, oui :

*Camions, trains, bateaux et avions — | les filles ont aussi leur place | dans ce rayon
Aliments surgelés | humains cryogénisés — | rendez-vous sur Mars
Pile ou face | lequel des ados | sort les poubelles ?*

Ceux-là, non :

*Ciel bleu d'azur — | oh, et puis zut ! | je referme mon carnet
Dernier jour — | quatre araignées noires | me prennent d'assaut
Air d'opéra — | le doux-fou mélomane | repasse dans la rue*

Les haïkus et senryûs sont présentés en trois parties séparées par les pauses 1 (titres de musique zouk) et 2 (un peu de pub).

Toute la légèreté, l'ironie, les surprises de locasta Huppen !

EFFERVESCENCE-2019, UNE ANNÉE DE HAÏKUS, LAURENT BICHAUD, BICHAUD@HOTMAIL.COM

L'auteur, poète et photographe, est son propre éditeur. Les couvertures de ses livres (12,5x20cm, 117 pages) sont blanches et conjuguent caractères japonais, titre français et photo N&B, avec un signe rouge. L'ouverture

introduit le haïku : « Les haïkus sont des extraits de temps... » Chaque poème (3 par page) porte sa date et son lieu. Et l'on parcourt la vie d'un papa et d'un citoyen du monde attentif aux informations françaises et internationales...

*En langue bébé | « Areuh » signifie « Heureux » | « Éééé » veut dire « Lait »
Mes impôts payent | les policiers éborgneurs | Suppôts du pouvoir*
En toutes saisons | les haïkus déboulent | sans crier gare*

* Impossible de montrer ici les notes de bas de pages donnant les informations du jour.

À signaler, du même auteur, « **Signatures de photographes** », des rencontres avec des photographes en signature présentées en forme de haïbun.

ÉCHO, CATHERINE DELAMBRE, PATRICK FÉTU, ÉD. UNICITÉ, 2020

15€

148 pages, 15x21 cm, ce livre réunit une préface de Bikko, quelques photos couleur de Patrick et des haïkus (3 ou 2 lignes) des deux auteur.es. (ou seraient-ce des tankas à deux voix ou des tan renga ? deux lignes de l'un, trois de l'autre à chaque page – la note « En italique les haïkus de Catherine » semble contredire cette lecture pourtant possible)

*jardin du presbytère | des poires de curé (C)
orage | un grain de raisin éclate | sous mes dents (P)*

*neige précocce | réveillé par le silence (P)
blanc sur blanc | regarder tomber | le silence (C)*

*soleil tendre | sur la nappe | une rose brodée (C)
pâquerettes et violettes | reprisent le jardin (P)*

Le recueil se termine sur des poèmes d'amour et d'écriture...

*silence d'aube | le frôlement de leurs doigts (C)
au bout de ses doigts | il découvre son sourire | et sourit (P)*

ȘI TRIBUL MIERLEI.../ET LE TRILLE DU MERLE.../THE BLACKBIRD'S SONG..., VALENTIN NICOLIȚOV, E.S.S.R., 2020

En préface, Vasile Moldovan situe l'auteur dans le groupe des poètes roumains qui ont écrit des poèmes profonds. V.N. est responsable de la revue HAIKU depuis 20 ans et préside la Société roumaine de haïku depuis 10 ans. Il a publié de nombreux livres, haïkus, poèmes ou romans.

Les haïkus sont présentés ici selon les chapitres : Saisons, Parents et grand-parents, La mer, École, Maison abandonnée, Divers poèmes, D'amour, Senryû, Juste l'instant.

Le titre vient de ce haïku :

*Une nouvelle croix | à côté d'une ancienne | Et le trille du merle...
Le premier perce-neige | je l'achète pour me souvenir | de ma jeunesse
Les années passées | seuls les parents de l'album | jeunes encore sourient*

*À minuit | je grimpe sur une chaise | cherchant un livre
Je tourne le sablier, | mais le temps passe toujours | dans le même sens*

Le livre se termine par une note de lecture de Ana Drobot qui souligne l'importance des souvenirs et du temps qui passe dans les haïkus de Valentin Nicolîtov. C'est un livre plein d'attentions et d'émotions qui se transmettent au lecteur.

LE GOÛT DES GOMMETTES, VINCENT HOARAU ET PIA HOARAU, ÉD. VIA DOMITIA, 2021

13€ NOTE DE DANYEL BORNER

Mon enfance | je déroule | un petit suisse

Toute enfance est-elle universelle ? Quand elle est souhaitée, accompagnée, observée avec la plus grande bienveillance et nourrie de poésie comme de vaillance (rêvons...!), on doit pouvoir en effet y trouver certaines épiphanies identiques, le même bain d'ébats joyeux, quelle que soit la rivière. Le regard de l'écriture fait tout, il est ici très beau.

Sa tête lavée | sur ton sein en sueur | — silence

Vincent Hoarau propose un chemin de haïku(s) balisant d'abord ses propres souvenirs, puis sa paternité au fil des découvertes d'une jeune pousse qui fait danser les papillons.

la fillette absorbée | par quelque jeu à elle... | libellules bleues

L'emploi d'un terme répété, à la japonaise, comme « la fillette » laisse aussi la place à une personnalisation qui sied encore mieux selon moi au récit de ces courts chapitres évocateurs.

ma cendrillon | vingt minutes avant la pièce | cherchant ses chaussures

Les dessins au crayon et en couleurs (choix d'être directement illustratifs) de la fille de l'auteur sont charmants et d'une assez belle finesse d'impression pour une édition dans ce format, bravo Pia et bravo aux éditions Via Domitia !

Une extrême brièveté peut dire tellement de choses et nous avons à la fin de l'ouvrage partagé ce parcours gémellaire du haïjin et du papa :

ma môme | ce rire | que je n'ai plus

quinze ans déjà... | une autre fleur est tombée | du magnolia blanc

LA ROUILLE SUR LES HÊTRES, JEAN-PAUL GALLMANN, ÉD. VIA DOMITIA, 2021

13€ NOTE DE DANYEL BORNER

Étoiles filantes — | et d'une | dans la grande casserole

La Voie lactée déborde ? Restons debout et humbles sous l'immensité. De tristiques en syllabes, humour incisif et tendre, Jean-Paul Gallmann offre la palette sensible, profonde de quelqu'un à qui non, on ne la fait pas sans de belles couleurs à s'offrir, à offrir. D'abord ce beau titre, jeu de mots léger et si visuel, inscrit dans le wabi et sabi chers au haïku.

Cette année | la rouille sur les hêtres | me fait plus mal

Peintre et plasticien, une autre façon d'être praticien, l'auteur signe une superbe double couverture et une dizaine d'illustrations pleine page toutes reproduites avec une grande qualité d'impression, quelle que soit la technique de l'œuvre.

Zone industrielle — | de si beaux panaches roses | dans le couchant

Au fil de chapitres ornés d'une citation amicale par-delà les siècles, nous passons, avec un sourire constant de complicité, par toutes les humeurs de Jean-Paul Gallmann. L'ouvrage donne à partager en dernières pages un haïbun en trio dans le massif des Écrins qui porte si bien son nom. Chantelouve et ses hameaux voisins où chantent surtout des torrents et qui par l'écriture se teintent d'encre japonaise.

Cimes enneigées — | de la cuisine, du fond du lit | des monts Fuji

Les ultimes mots de ce recueil seront ceux d'une bergère, presque hors du temps mais lucide :

disparition — | plus d'abeilles, plus de chenilles, | trop de loups dit-elle

ANGLE MORT, ANDRÉ DUHAIME, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, 2020
HAIKU999@HOTMAIL.COM 20€ NOTE DE GENEVIÈVE FILLION

En lisant les haïkus de Duhaime, je pense à Jack Kerouac et à cette définition qu'il donnait du haïku américain : « [...] Par-dessus tout, un haïku doit être très simple et dépourvu de tout artifice poétique et constituer une petite image et cependant être aussi aérien qu'une pastourelle de Vivaldi [...] » Nous retrouvons là les haïkus de Duhaime, simples, ancrés dans l'ici et maintenant; de petites photographies qui nous font voyager dans le quotidien. C'est d'autant plus visible dans son dernier recueil, *Angle mort*, qui est tout en mouvements et qui s'ouvre sur une citation d'Allen Ginsberg « *mostly sitting in a car haiku* ». Nous nous retrouvons à l'intérieur de son véhicule pour assister à toutes les expériences et les visions qui s'offrent à lui lors de ses parcours urbains.

l'auto sous un arbre | une crotte blanchâtre | et une contravention

Nous regardons avec lui par la fenêtre

des phares s'allument | dans le stationnement désert | un piéton marche

Le poète nous plonge dans les angles morts pour en faire ressortir de petites illuminations.

dans la nuit sans lune | les chasse-neige | illuminent la neige

Le voyage chez Duhaime, c'est aussi celui de nos existences éphémères.

mes amis d'avant | je les rencontre parfois | lenecrologue.com

mais par-dessus tout celui de l'écriture.

du poète | l'invisible maison roulante | le poème

car il a mis, comme Kerouac, plusieurs personnes sur la voie du haïku qu'il maîtrise de main de maître.

MOISSONS



THÈME LIBRE

Prenant le temps
de réfléchir les nuages
rivière assagie.

Tapis de neige en forêt
l'insouciance
d'un couple de chevreuils.

Dany ALBAREDES

brise du soir
le cerisier fait des feuilles
les pins se balancent

jour de printemps —
j'ai envie d'avaler
la lumière

Jean ANTONINI

pétales de glace
sur le fleuve Saint-Laurent
effet sakura

fleur sauvage
incrustée dans la pierre
parle de durée

Micheline AUBÉ

feuille ou oiseau ?
dans ce vent
tout tourbillonne

épaisses et souples
sous les pieds les années
de feuilles mortes

David BALL

Saluer le pommier
dans la fraîcheur du matin
— reprendre la route.

Vol de libellules
sur les nénuphars en fleur
— le chant des oiseaux.

Catherine BAUMER

Mardi gras
penchée sous la bourrasque
une jonquille

sonnailles d'alpage
au pied du précipice
un tas de crottin

BIKKO

il fait de mon corps
un paysage noir et blanc
le scanner

nuit froide
aucune course poursuite
entre escargots
Daniel BIRNBAUM

pilleur de troncs
Le vent du sud décime
la forêt urbaine

Année du Buffle
l'empreinte d'une corneille
sur la neige fraîche
Danyel BORNER

Goût d'eucalyptus
Les racines rafraîchies
La dent prête à mordre

Le feu souffle fort
vibrant d'étincelles bleues
Un regard s'apaise
Françoise BOURMAUD

au supermarché
parmi les essentiels
ces roses en bouquet

sortie autorisée
rattraper cette buse
en parallèle
Christine BOUTEVIN

crinière au vent
le cheval prend son envol
galop à trois temps

nuages orange
cachent le soleil couchant
nostalgie d'un soir
Tuy Nga BRIGNOL

vent du nord
traverser le terrain
les chevaux sauvages

crépuscule
les derniers rayons dégoulinant
sur les ailes des grues
Mirela BRĂILEAN

lourde de rosée
sur la toile d'araignée
tremble un arc-en-ciel

un à un entre mes mains
les haricots
mutuelle décortication
Laurent CABY

l'âge à petits pas
en appui sur leur silence
main dans la main

lendemain de Noël
la bigote vers l'église
nouvelle canne
Bernard CADORET

jour des amoureux
la violente délicatesse
du silence

premiers frissons
d'épaisses fleurs de coton
sur les camélias
Ophélie CAMELIA

rue du Cherche-Midi
la cadence des pas s'estompe
après 18 heures !

regard d'un homme
à travers les barreaux
l'infini du ciel

Bruno-Paul CAROT

feuille parcheminée
la face lunaire exhibe
sa figure ridée

des ronds dans l'eau
un poisson rouge semble suivre
le mouvement d'horloge

Paola CAROT

Éclairée par la lune
Ma chatte Bastet
Seule sur le guéridon

Mon vieux chien malade
Sous le camélia enneigé
Dernier voyage

Marie CARO

Rafales de vent
grain par grain les dunes
s'envolent

Couvre-feu
les dernières à rentrer
les poules du voisin
ISABELLE CARVALHO TELES

Au lever du jour
Des traces de pas au sol —
Je nous fais du thé

Le chemin craque
De mille feuilles tombées —
J'en oublie mon but

Geneviève CATTÀ

Une étoile noire tombe
Au fond de la baignoire blanche
Une mouche succombe

En rondeurs d'argile
Statue de femme dénudée
Crêtes acérées

CATMAT

ma fenêtre ouverte —
dans la rue un inconnu
sifflant sous la pluie

à travers la vitre
le premier matin de l'an
bordé de glaçons
Dominique CHAMPOLLION

églantiers en fleurs
le sautilllement
des sandalettes roses

crépuscule
un petit remorqueur rouge
traîne l'horizon

Annie CHASSING

exaltation picturale —
je trempe mon pinceau
dans la tasse de thé

chasse aux sangliers
une flûte de champagne
barbouillée de sang
Laurène CHATENCO

molletons pourpres
la fesse d'albâtre
de la lune

rien de vieux
dans les yeux de la chouette
même pas la lune
Jean-Hughes CHUIX

venant de la ferme
pot à lait plein
les enfants sentent la vache

en rang sur le tronc flottant
les mouettes gardées
par deux cormorans
Emmanuelle COLOMBAUD

Un cadran solaire
Ne renvoie que du vide
Les jours sans soleil

Matin de Noël
Seul, au milieu des jouets
L'enfant tend les bras
Béatrice CORTI-DALPHIN

film sur pause
juste le temps
d'écouter la pluie

distanciation sociale —
un instant nos ombres
se touchent
Coralie CREUZET

Je vois les daffies
commencer à flétrir —
fin du voyage

elle m'écrit
une floraison virtuelle —
Abondance écarlate
Anne CURRAN

soirée glaciale —
des caresses très douces
sur sa peau ridée

déchirant le ciel
le cacardement des oies
juste avant la nuit
Andrée DAMETTI

tempête d'automne
le chêne se déshabille
chez les voisins

soleil d'octobre
l'explosion silencieuse
des volubilis
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

faire un détour
pour passer là où jadis...
— les reflets du fleuve

de mille endroits
et de nulle part
le contrôleur du train
Marie DERLEY

dans le vase
premiers soleils d'hiver —
tête à tête

lumières du phare —
le regard à jamais éteint
de l'enfant migrant
Rose DeSables

hautes herbes —
un filet de vent chasse
les papillons

vies minuscules —
à quatre pattes dans l'herbe
mes cours du soir
Sylviane DONNIO

sous mon masque
je bâille la bouche
grande ouverte

ligne 2
seuls les seniors disent
bonjour au chauffeur
Véronique DUTREIX

premières jonquilles
sur le chemin de l'oncologue —
au retour aussi

champ de bataille —
des millions de flocons
venus y mourir
Michel DUFLO

cette cabane
pile
au centre du monde

soleil d'hiver
viens ma solitude
allons nous promener
Laurence FAUCHER-BARRÈRE

Message du soir
Je t'aime
Reçu d'un inconnu

29 février
Un jour en plus
Sans toi
Laurence FISCHER

Crépuscules
Le ciel réapprend
À pleuvoir

Privés de nuages
Ciel et terre
Si distants
Paul FREARD

neige sur la plaine
plus rien ne sépare
la terre du ciel

élagage d'hiver
sommeillant sous la sauge
deux coccinelles
Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

immobiles
au bord de l'eau neuf grues —
le nouveau quartier

une odeur de thé
dans la brume automnale —
tas de feuilles mortes
Étienne FRITZ

l'odeur des embruns
décomposition dit-elle
laisse-lui ses rêves

excès de neige —
la montagne malade
vomit des nuages
Olivier-Gabriel HUMBERT

silence sur la ville
trois oies sauvages passent
dans un souffle d'ailes

mon cartable d'enfant
taches d'encre et parfum
de Choco BN

Philippe GAILLARD

troisième jour —
toujours ce chien dans l'ornière
entouré de mouches

toits givrés
le chat, Hokusai et moi
sous la même couette
Joëlle GINOUX-DUVIVIER

du côté pile
le mauvais temps s'efface
orage lointain

quand tout s'est éteint
s'ouvre un nouveau chemin
lumière de vie
Olivier GRANDVAL

jour de l'an
l'enfant et son chien
parlent d'avenir

volutés de thé
volets clos j'écoute le silence
de la neige
Magali GRARD

Sur le ponton
le lézard et le boulon
rouille contre rouille

Vol au-dessus des frênes
le héron accompagne
le chauffeur du car
Lucien GUIGNABEL

oiseaux dans les nues
à peine ôté mon chapeau
fiente d'hirondelle

cerisiers en fleur
le chat qui n'en a que faire
guette une souris
Alain GUILLEMIN

ère Covid —
la petite me tend son joujou
à travers l'écran

fin de pandémie ...
du platane défeuillé
la patience
Michèle HARMAND

à dix autour
d'une boulette de viande —
les pigeons

dimanche —
la pile de livres plus haute
que l'herbe du jardin
Alain HENRY

dans la boîte aux lettres
un message du printemps
nid de mésanges

dans le vieux cerisier
les sansonnets sous le nez
de l'épouvantail
Marie-Louise HERBERT

couvre-feu —
un bombardement
de boules de neige

moment suspendu...
elle attache un élastique
dans ses cheveux

Vincent HOARAU

cette assiette bleue
depuis ma première cuisine
même pas ébréchée

sans un baiser
sans une accolade
un dernier au revoir

Natasha KARL

le premier matin du printemps
se réveiller au son des tweets
depuis mon smartphone

coins négligés
orné par l'hiver
toiles d'araignées
Pitamber KAUSHIK

Lueur sur la mer
dans l'obscurité immense
la clope d'un marin

J'entends certains soirs
au-delà de la colline
des rires d'enfants
Paul LAUTIER

un château de sable
que l'écume vient lécher
glace aux souvenirs

girolles à l'ail
avec de l'huile et du beurre
papi sent la terre

Maëlan LE BOURDONNEC

chant des hélices —
écaillés drapées d'écume
la sirène échoue

la marée noire —
blancs coquillages nacrés
inondés de mort

Charlène LYONNET

soirée chez des snobs
toujours rien compris
à la règle du jeu

encore plus cachée
la face cachée de la lune
derrière les nuages

Philippe MACÉ

brume hivernale
sur l'étal de la fleuriste
les couleurs embaument

sentier glissant —
en difficulté les cygnes
dans la glace fine

Agnès MALGRAS

posé sur le sable
le coquillage entrouvert
montre les dents

dans l'herbe haute
deux sabots abandonnés
l'été s'est enfui

Francine MANHAEVE

Filtre de brume
un instant apparaissent
des arbres fantômes

Battements d'ailes
deux éventails noirs et blancs
une pie s'affole
Isabelle MARMISOLLE

Au printemps les cerises
piquent sur le ciel
un peuple de coccinelles

Accoudé à la fenêtre
pour voir si le temps
me salue au passage
Fabien MARECHAL

confinement
l'odeur de la tarte aux pommes
s'échappe du four

premier givre
je dessine son nom
à la craie
Françoise MAURICE

mains glacées sous l'eau courante
la pointe du couteau
fendre les poireaux

fleuve en crue
sur la piste cyclable
le héron pêche
Claire MOTTET

redoux
un pinson rompt le silence
du jardin

jardin d'enfants
sur la pelouse moutonnent
les pâquerettes
Eléonore NICKOLAY

Les mineurs de fond
redoutant la silicose
prient la Sainte-Barbe

Les oiseaux voyagent
sans vraiment se soucier
du nom des villages
Ortoolski

chambre surchauffée
le parfum blanc
de la jacinthe

glace brisée
sur l'étang gelé
des éclats de voix
Cristiane OURLIAC

un tas de neige fondante
une carotte
l'hiver s'en va

La boule de neige —
l'enfant l'a cachée
dans sa poche
Kristian PAWULAK

matin gris
j'écoute chanter
les gouttières

le voilà
immense dans le clair de lune
l'arbre nu
Mireille PERET

dans la rame
deux mondes cohabitent
inégalités

mélancolie
une robe couleur de pluie
Cudillero Plume

De petits bourgeons
Lentement mais sûrement
Le prunus s'habille

Soudain le héron
Ce héros de tous les temps
Traverse le ciel
Cloé PRZYLUSKI

dandinement
un pied dans les crottes
des bernaches

banc du parc
une branche lit
par-dessus mon épaule
Jacques QUACH

bourrasque d'automne —
une feuille morte fait une pose
sur le pare-brise

terrain de foot —
ma première boule de neige
droit au but
Christiane RANIERI

Lune sur l'étang
Si près, si lointain
Le moustique

Unique chaussure
À l'entrée de la chambre
Retour de guerre
Louis RAOUL

Demi-lune froide
dans le bleu profond du ciel
un ourlet d'éternité

Pleine lune effrontée
certaines planètes sais-tu
en ont plusieurs
Germain REHLINGER

Moignons noueux
que le platane érige
tel un chandelier

Dehors grand froid
dedans mes tartines dorent
sous le gril du four
Claudine RENNETEAU

aube du nouvel an
les notifications se mêlent
aux chants d'oiseaux

embouteillage
je trépigne
derrière le corbillard
Sébastien REVON

ciel de l'aube
entre deux gratte-ciel
une bande de lumière

petit matin
elle pond son premier œuf
la poulette rousse
Geneviève REY

l'automne se dévêt
feuille après feuille —
dissertation

des pas sur la plage
gommés à chaque marée —
ardoise magique
Nadine ROBILLARD

lune pleine,
un hêtre nu
penché sur un chausson bleu

soleil voilé —
dans la tasse aux fleurs passées
chocolat tiède
Lamis ROUINI

face à l'océan
les embruns sur le visage
mon chapeau s'envole

adossée au tronc
il supporte les chagrins
le saule pleureur
Charline SICIAC-NICAUD

Silence du matin —
la nostalgie du tic-tac
de la vieille pendule

Au bord de la nuit
les oiseaux se racontent
leur dernier voyage
Patrick SOMPROU

le soir arrive
l'oiseau qui chantait s'est tu
tout est muet

la voûte céleste étoilée
poussière infinie d'univers
mon esprit en paix
Bruno SOURDIN

le ciel gris pénètre
par mes paupières —
volets fermés

depuis ce jour-là
je bois du vin
dans ton verre
Zlatka TIMENOVA

soleil couchant
un chat scrute
à l'étang de truites

vieille photo jaunie
sur le pupitre
un incessant tic-tac
Marie-Thérèse TRUONG

mes yeux se ferment
Ryôkan et son bol
dans mes chimères

pleine lune
des nouvelles de l'amie
perdue de vue
Louise VACHON

fermant les volets
le chuchotis
de la chute de neige

pelures d'oignon
le froid si rude ce soir
pour les sans-abris
Véronique-Laurence VIALA

reflet de neige
sur la lande désolée
le baiser du vent

trouble
le souvenir d'un autre printemps
au fond de ma tasse
Andréa VILLAT

confinement
je fais du coloriage
retour à l'enfance

nuit blanche
d'heure en heure
suivre le rai de lune
André VÉZINA

Ciel de traîne —
elle remplace
la cartouche rose

Première neige —
elle dessine un cœur
sur sa tombe
Sandrine WARONSKI

oies sauvages —
la lumière sur leurs ailes
que je ne vois pas

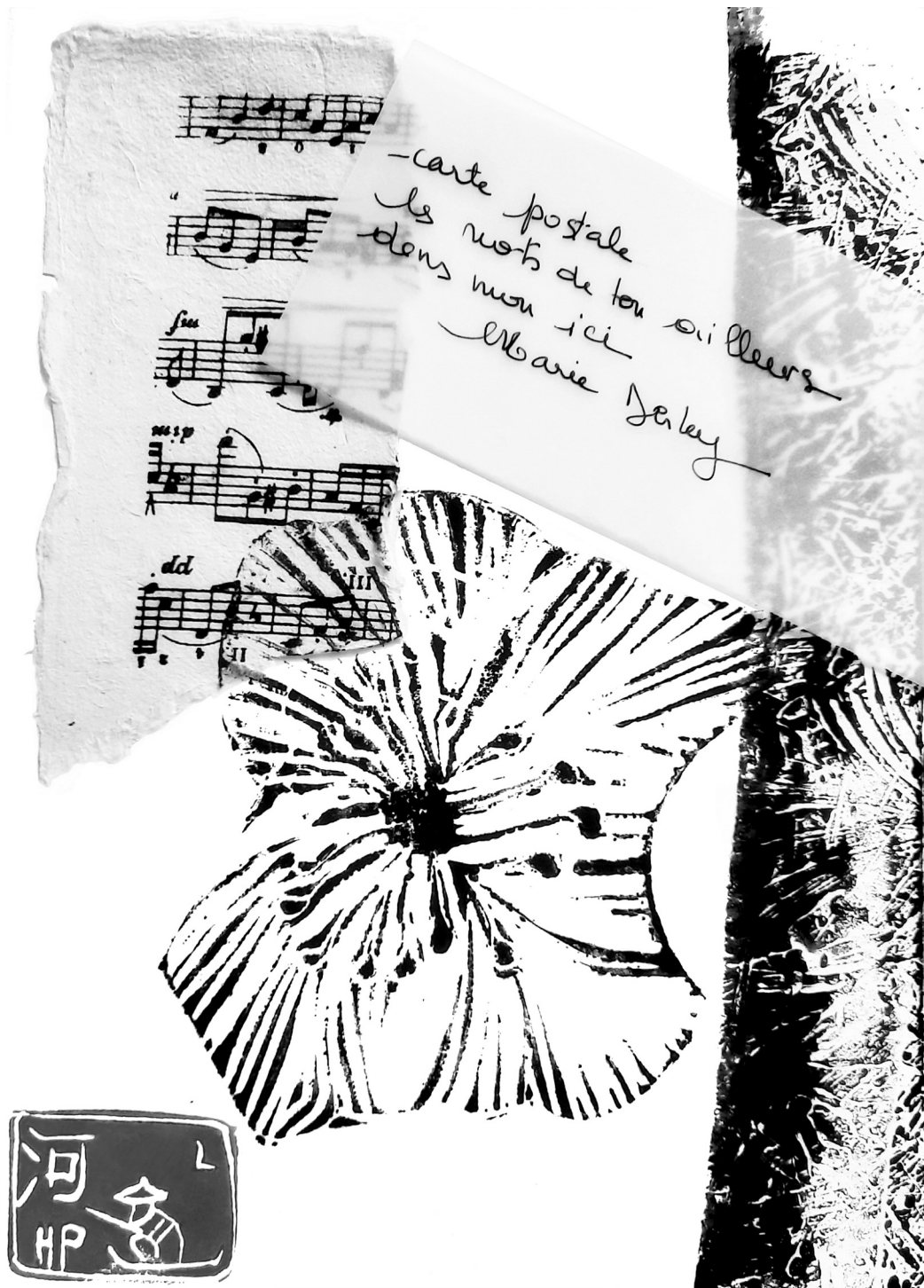
journée nuageuse —
le chant du merle sent
la fleur de cerisier
Elena ZOUAIN

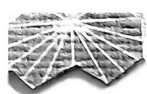
Matin d'automne —
Le bruit feutré de mes pas
Dans la ville recluse

Ciel de coton —
Les nuages dessinent Bouddha
Que le vent défait
Yaël ZRIHEN

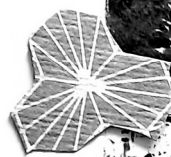
SÉLECTIONS GONG 71
organisées par Eléonore NICKOLAY
551 haïkus reçus de 95 auteur.es
2 haïkus retenus par auteur.e
choix de **Françoise LONQUETY**

*Pour donner un aperçu plus large de l'ensemble
des poèmes que nous recevons, la rédaction de
GONG propose une fois par an
une sélection de ce type.*





cerisier voisin
il a atteint le point d'explosion
ce matin



Jean Antonini



B I N A G E S DÉSHERBAGES



LE CONTEXTE HISTORIQUE, CULTUREL, RÉGIONAL (1)

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Les poètes japonais de haïku ont toujours été familiers avec les traditions de leur pays. Cette conscience n'est pas seulement due au fait de vivre sur une île mais aussi à l'éthique confucéenne et bouddhiste du *bushido* (la voie du guerrier), qui a prévalu pendant des siècles, à savoir de 1192 à 1867 avec son code de conduite des *samourais* et la politique d'isolement strict (*sakoku*) sous le règne de la dynastie Tokugawa (1639-1854) en relation avec le concept clé du nationalisme japonais, défendant le caractère unique de la nation comme un contre-mouvement à l'orientation occidentale. Ainsi, une pléthore de coutumes, d'occasions et de festivités ont finalement vu le jour, qui non seulement sont restées présentes chez le citoyen moyen mais ont même trouvé leur chemin dans le *saijiki* (almanach des mots saisonniers) sous le nom de *kigo* (mot de saison), comme par exemple :

<i>hatsu - mode</i>	la première visite d'un sanctuaire ou d'un temple au cours de la nouvelle année
<i>hina - matsuri</i>	festival de la poupée pour les filles (3 mars)
<i>degawari ya</i>	changement de domestiques (5 mars)
<i>koromo - gae</i>	changement de vêtements en été et en hiver (respectivement le 1 ^{er} avril et le 1 ^{er} octobre)
<i>hana - matsuri</i>	fête des fleurs en l'honneur de l'anniversaire du Bouddha (8 avril)

<i>kodomo - no - hi</i>	journée des enfants (5 mai) : les familles avec des garçons laissent flotter des carpes en papier coloré dans le vent devant leur maison
<i>okuri - bi</i>	allumage des « feux de joie » pour les âmes des défunts devant les maisons et aux carrefours (16 août)
<i>keiro - no - hi</i>	journée d'honneur des aînés (15 septembre)
<i>okina - no - ki</i>	journée commémorative de la mort de Bashô (12 octobre)
<i>shichi - go - san</i>	fête pour tous les enfants de sept, cinq et trois ans (15 novembre)
<i>nyû - gaku</i>	cérémonie d'inscription à l'école
<i>sotsugyo</i>	cérémonie de sortie de l'école
<i>seijin - no - hi</i>	cérémonie de passage à l'âge adulte

Mais les événements historiques, les localités importantes (*utamakura*), les légendes et les contes – en particulier ceux qui concernent les sanctuaires shintoïstes ou les temples bouddhistes – font également partie intégrante du folklore général.

Bien entendu, la compréhension des textes ainsi référencés présuppose la connaissance du fond culturel ou historique propre à chaque pays. Sans elle, une explication supplémentaire est donc toujours nécessaire pour les personnes non initiées. Néanmoins, cette connaissance-clé est un élément de base particulièrement intéressant et important pour le haïku en général. Ainsi, le célèbre haïku du maître Matsuo Bashô (1644-1694) appartient à cette catégorie puisque le poète renvoie à un événement historique traditionnellement bien connu :

505. *natsugusa ya tsuwamonodomo ga yume no ato*
herbes d'été — | trace d'un songe | des vaillants guerriers ⁽¹⁾

Au cours de son voyage vers le nord (*oku no hosomichi*), Bashô a été inspiré par le lieu historique qui avait vu la mort de milliers de guerriers – parmi lesquels les célèbres héros Yoshitsune et Benkei – et qui fut la chute du puissant clan des territoires nordiques.

Autre exemple du grand maître :

390. *suma-dera ya fuka nu fue fue kiku koshita yami* ⁽²⁾
temple de Suma — | j'entends à l'ombre d'un arbre | la flûte silencieuse

Le temple a été fondé en 786, environ 400 ans avant un épisode de guerre évoqué dans le haïku, et 900 ans avant que Bashô ne s'y trouve. Alors, le jeune général Taira Atsumori fut tué par un guerrier Minamoto nommé Noazane, près de Suma. Lorsque Noazane – lui-même père d'un fils du même âge que sa victime – découvre une flûte sur le corps d'Atsumori, il est frappé par cette folie de tuer qui traverse ce monde et il se fait moine

bouddhiste pour prier pour l'âme d'Atsumori. Depuis ce jour, la « flûte à l'anche verte » est conservée comme un patrimoine dans le temple de Suma.⁽³⁾

Plus omniprésent encore au Japon est le culte de Jizo. Jizo est l'esprit gardien des enfants mort-nés ou avortés, représenté comme une petite figure de pierre avec des vêtements rouges.⁽⁴⁾

en plein clair de lune | près du Jizô au chemin de croix | brille une petite lumière⁽⁵⁾

Kuroyanagi Shôha

forêt des morts-nés | un jour un petit univers | rouge⁽⁶⁾

Kamiyama Himeyo

Après le Nouvel An, il est important de faire attention aux « premières choses », de les faire de manière réfléchie. Le « premier regard dans le miroir » (*hatsu-kagami*) signifie également le premier maquillage et habillage de la dame pour la plus grande fête de l'année, le Nouvel An. Maintenant, la pleine lune est juste dans le ciel, ronde comme le miroir japonais traditionnel, de sorte qu'elle donne au monde entier la possibilité de se regarder dans le miroir.⁽⁷⁾

là, la pleine lune — | ce soir pour tout le pays | premier spectacle miroir⁽⁸⁾

Otofune

Au Japon, à l'époque d'Edo, les employés étaient remplacés deux fois par an, au printemps et à l'automne. Le changement devait permettre d'éviter les litiges et de prévenir d'éventuelles résiliations. Les domestiques, souvent très jeunes, surtout des bonnes, venaient de la campagne. Seule la date du printemps (5 mars) était considérée comme un thème saisonnier dans la poésie en vers. Pour les enfants, le départ des domestiques, qui avaient vécu depuis longtemps avec eux comme des membres de la famille, n'était peut-être qu'une première expérience de perte ; d'autre part, il est également facile d'imaginer une scène où une jeune campagnarde naïve dit au revoir tout en pleurant.⁽⁹⁾

degawari ya osanagokoro ni mono-aware

Hattori Ransetsu

*changement de domestiques — | pour les jeunes cœurs il apporte |
une grande mélancolie ⁽¹⁰⁾*

Le moment du changement de vêtements au tournant de l'été a toujours donné aux poètes de haïkus des raisons de mélancolie ou de gaieté, mais toujours des réflexions éclairantes sur la condition humaine. ⁽¹¹⁾

koromo-gae karasu wa kuroku sagi shiroshi

Miura Chora ⁽¹²⁾

*Jour de changement de vêtements | le corbeau porte du noir comme
toujours | et le héron du blanc*

Un poète de haïkai veut écrire des vers pour lui seul et non dans une réunion sociale comme souvent à l'époque. Mais le coucou des montagnes l'appelle si magnifiquement qu'il pose son pinceau et écoute avec enthousiasme. Cachée ici se trouve une allusion au *Fudosuteyama*, une montagne si belle qu'un peintre jeta un jour son pinceau, désespéré de ne pouvoir en capturer la beauté.⁽¹³⁾

une chanson pour moi seul | je jette le pinceau, trop beau | le cri du coucou ⁽¹⁴⁾
Ueda Chôshû

Tournons maintenant notre regard vers le monde occidental. Aux États-Unis, par exemple, le 4 juillet (1776), jour de l'indépendance, est une date connue par chaque citoyen. Tout d'abord, deux haïkus de sens plus ou moins symbolique :

4th of July | kids kicking a beach ball | of the globe
D. Claire Gallagher (US)

4 juillet | enfants bottant un ballon de plage | du globe
molted feathers | along a woodland road — | Fourth of July
Brent Partridge (US)

plumes de mue | le long d'une route forestière — | le quatre juillet

Puis un haïku plein d'ironie amère :

those three drunk boys | of the age war likes: | Fourth of July
Mike Dillon (US)

ces trois garçons ivres | à l'âge tant aimé par la guerre : | le quatre juillet

Le *Memorial Day* est le dernier lundi de mai et un jour férié légal presque partout aux États-Unis (sauf dans quelques États du Sud), commémorant les morts de toutes les guerres américaines. Voici un exemple aussi avec un arrière-goût plutôt rassis :

Memorial Day — | veterans everywhere | in the soup line
Johnny Baranski (US)

Memorial Day — | des vétérans dans la queue | pour la soupe

Le 14 juin 1777 est le jour où le *Stars and Stripes* a été déclaré drapeau national. Pour ce cas, un exemple qui vous fera sourire :

flag day | the rippling stars | on her silk bikini
Ed Markowski (US)

Jour du drapeau | les étoiles ondulantes | sur son bikini en soie

Et encore un autre haïku de guerre qui fait également le pont entre les

cultures avec le haïku des herbes d'été de Bashô :

Gettysburg | the hushed silence | of fallen snow
Gregory Longenecker (US)

Gettysburg | le silence feutré | de la neige tombée

Gettysburg a été le site d'une défaite décisive des Confédérés, ou des troupes du Sud, lors de la guerre civile américaine (1-3 juillet 1863). L'exemple suivant montre que même des événements tragiques peuvent être retravaillés de manière joyeuse ou moqueuse :

Gettysburg reenactment | General Custer shares an icecream cone | with his horse
Naomi Y. Brown (US)

reconstitution de Gettysburg | le général Custer partage un cornet de glace | avec son cheval

Beaucoup plus grave dans la suite la question des débuts :

Indian gift shop — | I hesitate to ask | "How much do I owe you?"
Gregory Hopkins (US)

boutique de cadeaux indiens — | j'hésite à demander | « Combien je vous dois ? »

Le haïku suivant présuppose une connaissance générale de l'œuvre de Henry David Thoreau (1817-1862), un philosophe transcendantal qui a passé deux ans dans une cabane construite par lui-même sur Walden Pond, près de Concord, Massachusetts. Son journal fut publié sous les titres *Walden* et *Life in the Woods* à partir de 1854 :

winter retreat — | I find a spider all cozy | in my copy of WALDEN
Stanford M. Forrester (US)

retraite d'hiver — | je trouve une araignée toute douillette |
dans mon exemplaire de WALDEN

Dans l'exemple suivant, une référence à une chanson folklorique :

just learned to whistle — | 'my country tis-of-thee' | all afternoon
Doris Heitmeyer (US)

vient d'apprendre à siffler — | 'mon pays, c'est le tien' | tout l'après-midi

Une coutume courante en Amérique du Nord est l'Halloween (*All Hallows' eve*), célébrée le 31 octobre, veille de la Toussaint. Autrefois, on croyait que ce jour-là, les âmes des morts sortaient des tombes ; aujourd'hui, c'est un jeu : les enfants se déguisent et vont de maison en maison, demandant de l'argent ou des bonbons (*trick or treat*), désormais également fabriqués par les adultes pour les fêtes macabres :

All Hallows' Eve | fitting a new set | of false teeth
Lee Gurga (US)

La veille de la Toussaint | l'installation d'un nouvel ensemble | de fausses dents

De plus, les têtes de citrouille évidées et éclairées par des bougies rappellent les origines païennes de cette coutume :

All Saints | the faceless | pumpkins
LeRoy Gorman (CA)
Toussaint | les citrouilles | sans-visage

Halloween: | a small ghost at the front door | I give him 50p
Joan Daniels (GB)

Halloween : | un petit fantôme à la porte | je lui donne 50 pence

Une autre tradition anglo-saxonne consiste à accrocher du gui à Noël, sous lequel ceux qui sont encore sans partenaire essaient – accidentellement – de s'embrasser. Là encore, un exemple ironique et joyeux :

beneath mistletoe | the old dog finds a place | to lick itself
LeRoy Gorman (CA)
sous le gui | le vieux chien trouve une place | pour se lécher

Et un autre haïku de Noël du Canada avec un thème assez général :

Matin de Noël – | dans la neige un enfant | fait l'ange
Monika Thoma-Petit (CA)

Ici, un jeu populaire pour les enfants est repris en hiver, à savoir se laisser tomber à l'envers dans la neige vierge afin d'y créer des impressions en écartant les bras et les jambes.

Passons enfin à l'Europe, à un exemple bien anglais. Un *Christmas Carol* n'est au départ rien d'autre que le terme général pour un chant de Noël. Dans le haïku suivant cependant, la majuscule de *Carol* fait référence à l'un des romans universellement connus de l'écrivain anglais Charles Dickens (1812-1870) *A Christmas Carol* (1843) :

A CHRISTMAS CAROL! | Bravos for the music | and what for Dickens?
Elizabeth Nichols (GB)

UN CHANT DE NOËL ! | Bravos pour la musique | et pour Dickens ?

L'exemple suivant, dans lequel l'auteure s'amuse de la richesse des consonnes de la langue galloise, est d'un tout autre genre :

Welsh mist — | signposts thick | with consonants
Helen Buckingham (GB)

brouillard gallois — | des panneaux de signalisation épais | avec des consonnes

Le prochain haïku de l'Irlandais d'origine russe Anatoly Kudryavitsky présuppose à nouveau une connaissance historique, à savoir que le roi anglais Henry VIII (1491-1547) a fait exécuter deux de ses six épouses :

Wax museum | fear-giggles | from behind Henry VIII

Musée de cire | ricanement angoissé | de derrière Henry VIII

Phillip Murrell a pris un autre événement historique tristement célèbre comme base de son texte à l'humour satirique, le soi-disant *Gunpowder Plot*, la conspiration manquée de nobles catholiques, dont Guy Fawkes, pour faire sauter James I et le Parlement de Londres le 5.11.1605. Cet attentat est encore célébré chaque année dans la nuit du 5 novembre, la « Nuit de Guy Fawkes », avec des feux de joie où un « gars », une poupée de chiffon, est brûlé sur un bûcher.

We should have known it | a November fifth wedding | had to mean fireworks

Nous aurions dû le savoir | un mariage le 5 novembre | devait signifier des feux d'artifice

Un autre curieux jeu de mots interculturel nous vient du globe-trotter américain Bob Lucky sous la forme d'un vers d'une seule ligne :

frog in the throat: otolaryngologist

D'abord on reconnaît facilement un oto-rhino-laryngologiste. Et pour le connaisseur de Bashô il s'y cache aussi son haïku le plus célèbre :

furuike ya kawazu tobikomu misu no oto

oto (bruit), le dernier mot, se glisse de façon frappante au premier plan et Bob Lucky fait allusion à un dicton identique en anglais et en allemand : *to have a frog in one's throat / einen Frosch im Hals haben*. En français, la grenouille est remplacée par un chat (avoir un chat dans la gorge). Le fait d'utiliser la notation linéaire évoque aussi la forme tubulaire de la gorge.

P our clore cette section, voici une autre version de l'original japonais :

to the frog | at the old well | I whisper "Jump!"

Leo Lavery (GB)

à la grenouille | au vieux puits | je chuchote « Saute ! »

(1) (15) Traduit par Makoto Kemmoku & Dominique Chipot

(2) Traduit d'après une version anglaise de Jane Reichhold

(3) Higginson, William J.: A poet's Haiku: Paul Muldoon, in: *Modern Haiku*, Vol. 35.2, 2004, p. 46

(4) (7) Wirth, Klaus-Dieter: *Der Ruf des Hototogisu – Grundbausteine des Haiku*, partie I, Munich (éd Allitera) 2019, p. 1759

(5) Traduit d'après une version allemande de Ekkehard May

(6) Traduit d'après une version anglaise de Hiroaki Sato

(8) D'après une version allemande d'un traducteur inconnu

(9) (10) May, Ekkehard: *Shōmon I – Das Tor der Klause zur Bananenstaude*, Mayence (Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung) 2005

(11) (12) (13) May, Ekkehard: *Chūkō – Die neue Blüte*, Mayence (Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung) 2006

(14) Traduit d'après une version anglaise faite par un traducteur inconnu.

POLLINISATION



HIA, NaHaiWriMo, COBB

H.I.A. & A.F.H.

L'AFH et GONG tissent des liens avec le Japon et les haïjins japonais de la « Haiku International Association » et sa revue en ligne « *Haiku International* ». Eleonore Nickolay et Emiko Miyashita présentent des haïkus de leurs membres respectifs dans leurs revues et sur leurs sites respectifs. En septembre 2020, dans une présentation en japonais d'Emiko Miyashita, ont été mis à l'honneur l'AFH et ses coprésident.es Jean Antonini, Geneviève Fillion et Eléonore Nickolay sur le site de la HIA. En novembre 2020, dix haïkus parus dans le Hors-Série n° 19 de GONG ont été publiés dans leurs versions française, anglaise et japonaise dans « *Haiku International* » n° 148 sur le site de la HIA. De la même manière, en février 2021, dix haïkus parus dans GONG n° 70 ont été présentés dans « *Haiku International* » n° 150 sur le site de la HIA.

Le tour est à l'AFH et à GONG de faire découvrir à nos lectrices et lecteurs dix haïkus japonais de la « *Haiku International* » n° 149. Madame la présidente de la « *Haiku International Association* », Koko KATO nous a fait parvenir sa sélection de cinq haïkus (traduite de l'anglais par E. Nickolay).

ciel bleu de l'après-midi
et pourtant la rosée persiste —
Chrysanthème blanc

Brent Alan PARTRIDGE, USA

quiétude ...
entouré de fougères d'été
le bouddha en pierre
Bruce ROSS, USA

une écolière en costume marin
fait un vœu pour la paix
Jour d'Okinawa*
Kimiko TAKAHASHI, Kanagawa

*commémoration de la bataille navale en 1945

fleurs de prunier
le parfum persiste dans le vent
après leur chute
Sayoko NITTA, Sakai

cris de tortues
montagne et rivières
d'un pays mythique
Yoshie MIYAMOTO, Shimane

Et voici les cinq haïkus sélectionnés par Emiko MIYASHITA, traduits de
l'anglais par E. Nickolay :

tombe la neige
comme des notes de musique...
fiançailles
Michiko WATANABE, Hitachi

un chemin
le travail quotidien de la nonne...
noix verte
Kaoru MIYOSHI, Saitama

la ruelle s'ouvre
dans l'air printanier
un papillon se perd
Kaoru MATSUNAKA, Kobe

un hamac
attendant la prochaine
brise
Shoren IKEDA, Tokyo

maison abandonnée
couverte de lierre —
— un autel vert
Marie MARIYA, Tokyo

NAHAIWRIMO 2021

Le mois le plus court de l'année est à nouveau dédié au haïku par les soins de Vincent Hoarau sur la page NaHaiWriMo en français. Pour celles et ceux qui n'en sont pas familiers, sur cette page FB, à chaque journée du mois de février est proposé un thème d'écriture de haïku. Cette année, ce furent : lundi matin - rêve - glissade - peur - chaînes - dents, défense - agrumes - bâton - digue rompue, inondation - paradis - un, une - belle journée - fierté - sans toi - vertige - hier - hurler - l'univers - ticket - guitare - drogues - l'amour.

Chaque jour sont publiés entre 70 et 100 poèmes sur le thème, dont j'ai relevé quelques uns.

lundi matin | en finir avec le blues | du dimanche soir

Sandra Houssoy

cauchemar | je cherche un reste de farine | de l'an passé

Jean-Hugues Chuix

phase terminale | sa vieille main sur la mienne | elle souffle : n'aie pas peur

Joëlle Ginoux-Duvivier

EHPAD — | sa dent sous l'oreiller | au cas où

Patrick Somprou

pelant lentement | la dernière mandarine | — ciel de neige

Karin LouRyan

été des hautes herbes | avec nos bâtons | chassant les vipères

Monique Junchat

gratte-ciel | un ange sort | de l'ascenseur

Philippe Macé

matin chantant | du beurre sur ma tartine | et l'infini du ciel

Andrea Villat

Un haïku | c'est maintenant | pas hier

Nadine Robillard

lune du loup | des jeunes fracassant une vitre | en hurlant

NaHaiWriMo

Le genre haïku permet ce genre d'événement collectif qui constitue un des bonheurs de l'année. Bien sûr, il n'est pas aisé de créer un haïku à partir d'un mot. Comme le conseillait Bashô, le haïku doit être écrit spontanément. Il faut s'entraîner ! Cependant, il y a le plaisir de lire les haïkus écrits et de découvrir ceux qui vous semblent être des perles, comme ceux, entre autres, publiés ici.

À l'année prochaine !

HOMMAGE À DAVID COBB

David Cobb (né le 12 mars 1926 à Harrow, Angleterre; décédé le 6 novembre 2020 à Braintree, Essex, Angleterre), a été un éducateur britannique et un poète pionnier du haïku et du haïbun. Il a eu une carrière distinguée dans l'enseignement des langues (EFL, anglais, allemand) et de la littérature, d'abord au Royaume-Uni, puis à Hambourg et à Bangkok. À partir de 1968, il a été conseiller/auteur pour plus de 100 manuels scolaires utilisés dans le monde. Il a créé la **British Haiku Society** en 1990 et en a été le président de 1997 à 2002. Son livre *The Consensus* a été utilisé dans le monde entier comme un guide pour l'écriture du haïku. Cobb a également été le pionnier du haïbun en anglais. Il est coauteur de l'article de Haikupedia « *Haïku au Royaume-Uni : Angleterre* ».

Il est aussi éditeur et auteur de plus d'une douzaine de livres d'écriture sur le haïku, dont *The Iron Book of British Haiku* (Iron Press 1998), *The British Museum Haiku* (British Museum Press 2002), *Business in Eden* (Equinox Press 2006) et le journal - haïbun : *Spring Journey to the Saxon Shore*, publié pour la première fois en 1997.

Voici quelques uns de ses haïkus, tirés de *Terebess Asia Online*.

to this pensioner
putting the clocks back an hour
still seems important

à ce retraité
retarder les horloges d'une heure
semble toujours important

poky hotel
no room for my shadow
to unpack

petit hôtel
pas de place pour mon ombre
déballer

over the furrows
undulating shadows —
slow flaps of a crow

sur les sillons
ombres qui ondulent —
vol lent d'un corbeau

It's no use mouthing
O after O at me —
I don't speak goldfish!

Inutile de me dire
O après O —
Je ne parle pas poisson rouge !

Wednesday market —
the smell of onions
in the mackerels' eyes

Marché du mercredi —
l'odeur des oignons
dans les yeux des maquereaux

on the fixture list
the name of the groundsman
we buried last week

sur la liste des appareils
le nom du jardinier
enterré la semaine dernière

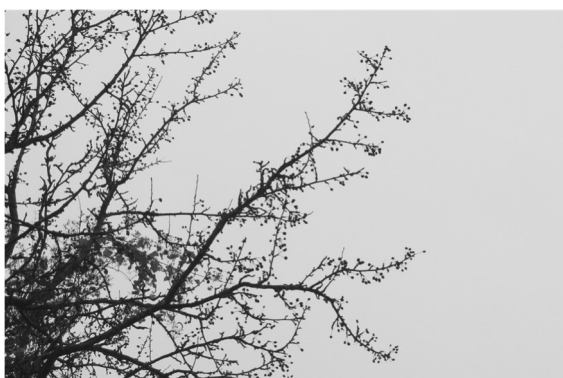
couple aged eighty
carrying a dozen eggs
between them

couple de quatre-vingts ans
portant une douzaine d'œufs
entre eux

daffodil morning —
looking for something
very blue to wear

matin jonquille —
chercher quelque chose de
très bleu à porter

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 72 : Merci de prendre note des changements du règlement pour les soumissions à partir de ce numéro.

Envoyer **3 haïkus** ni publiés en recueil **ni postés auparavant dans les groupes d'échanges sur Facebook** à

gong.selection@orange.fr

Thème : Ailleurs, Rencontre(s)

Date limite : 20 mai 2021

GONG 73 : envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échanges FB à

gong.selection@orange.fr

Thème : Passage(s)

Date limite : 20 août 2021

Pour un **numéro spécial GONG** « Le haïku germanophone », envoyer trois haïkus et/ou trois tanka et/ou un haibun bref (max 1000 caractères espaces compris) à

gong.selection@orange.fr

jusqu'au 20 juin 2021

Objet : **Les pays germanophones**

ÉVÉNEMENTS AFH 2020, 2021

ENCUENTRO à CORIA

Nous avons malheureusement annulé la rencontre prévue d'abord en octobre dernier puis en avril du fait de la pandémie et des difficultés à voyager en ce moment. Nous vous proposerons un dossier sur Coria et les textes qui devaient être proposés pour ce moment convivial dans **GONG 72.**

KUKAÏS

Kukaï de Paris

Infos : Éléonore Nickolay
gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon

Jeudi 19h - 21h
infos : Danyel Borner
danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil
danhaibun@yahoo.fr

Kukai à Fécamp

Samedi, 14h - 17h
infos : Rose DeSables
ricochetsdelune@gmail.com

Kukai à Bruxelles

Infos : locasta Huppen
iocasta.huppen@gmail.com

Association « Ricochets de lune »

Nous vous annonçons la création de l'association littéraire et artistique à Fécamp.

Au programme :

- une rencontre mensuelle autour du haïku
- la venue d'isabel Asúnsolo à la bibliothèque de Fécamp pour animer un ginko en bord de mer ;
- la parution programmée d'un livre consacré au kukai international numérique organisé avec l'aide de Diane Descôteaux ;

Sabrina LESUEUR

rosedesables123@gmail.com

CONCOURS HAÏSHA 2021

Une nouveauté pour cette édi-

tion, deux photos (une figurative et une plutôt abstraite, **au choix**) seront **proposées en téléchargement sur le site dès la mi-mars 2021**. Un haïku (par personne) évidemment sans redondance selon mode habituel du genre est demandé, de préférence inscrit judicieusement dans l'image, sans signature. Présentation identique aux précédentes éditions. Merci de respecter le format de l'original (pour mémoire il est conseillé de mettre le fichier récupéré au format TIFF, de le travailler en non compressé) et de renvoyer le résultat final en retrouvant la qualité 100 % Jpeg du départ à

danyelspace69@caramail.fr

Soumission du 1^{er} au 31 mai 2021.

HAÏBUN

Projet avec les éditions pippa :

Anthologie de haïbun

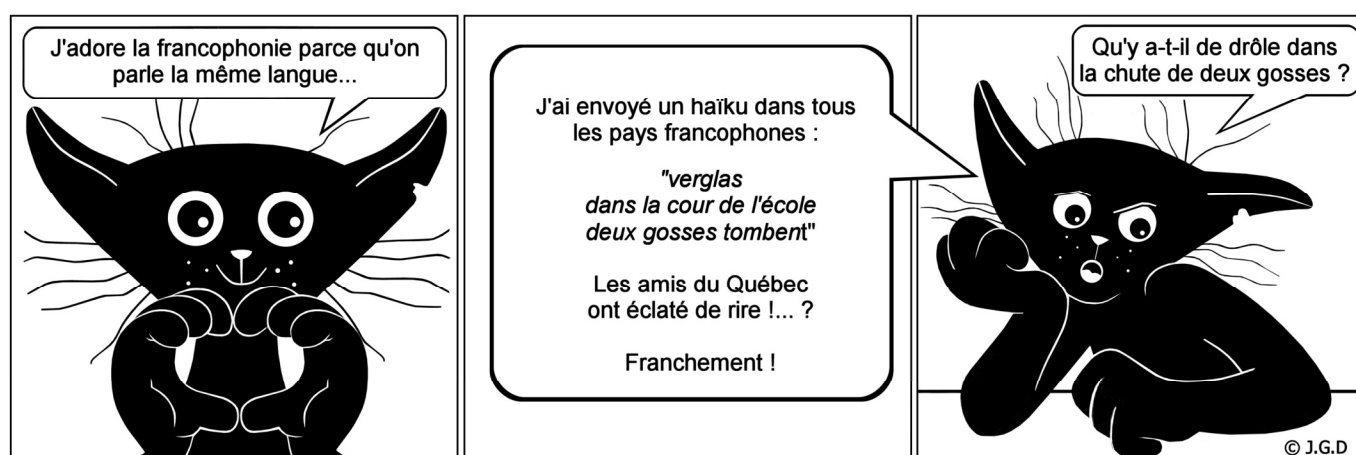
Thème : l'enfance.

500 -1500 mots

Date limite : **15 mai 2021**

danhaibun@yahoo.fr

Adhésion AFAH : 12€



COURRIER DES LECTEUR.ES

Dans GONG n° 70, Jean Antonini propose un long article très documenté consacré à Bashô. J'ai beaucoup apprécié la partie consacrée au Haïkaï authentique. J'ai aussi pris connaissance du recueil de Kent Neal. Concernant celui-ci, je suis assez dubitatif. J'ai apprécié la visite de Lyon et je pense être capable de retrouver sans trop de peine les lieux évoqués. Cependant je ne peux m'empêcher de ressentir un petit goût de trop peu... Il m'a manqué cette petite étincelle qui allume le feu du plaisir. Néanmoins, j'y reviendrai, car je me méfie toujours d'une première lecture. N'oublions pas non plus que je ne suis sans doute pas un haïjin très orthodoxe.

Jean-Luc WERPIN

Christiane RANIERI nous signale qu'elle est l'auteure, et non Hélène Duc comme indiqué dans GONG 68, page 32, du haïku ayant obtenu le premier prix du concours de la revue HAIKU :

Alerte au COVID-19 — | la petite met un masque | à sa poupée

Nos excuses à l'auteure et à tous pour cette erreur.

Je tenais d'abord à remercier l'AFH pour son sens de l'accueil. J'ai reçu hier le dernier numéro de GONG accompagné du livre de Kent Neal. J'ai été d'autant plus touchée que j'intègre cette année le kukaï de Lyon. J'ai pu, en lisant le livre de Kent Neal, vérifier l'ouverture d'esprit de l'AFH, tant au niveau de la forme des haïkus de l'auteur, que du fond. J'ai aimé lire ces haïkus urbains, remplis de lignes, y compris celle d'une pelle roulée dans un escalier en colimaçon, de sons, comme ce mot « Lion » (prononcé au parc de la Tête d'or, sans doute ...), d'odeurs, celle des andouillettes dans la ville de la gastronomie, des lumières de la ville, pour sa célèbre fête. Merci pour ce cadeau promenade.

Promenade également avec Bashô entre autres dans le dernier numéro et avec les jeunes de Diane Descôteaux que j'ai trouvés épatants. Sans filtre. Parfois, rien que pour écrire de bons haïkus, on aimerait retourner en enfance. Pour le reste, je ne suis pas si sûre...

Véronique VIALA

Dans le dernier GONG, j'ai bien apprécié l'article de Jean Antonini sur Bashô : sujet inépuisable ! J'ai beaucoup aimé aussi son propre haïku :

laisser couler l'eau. On peut le comparer à un autre poème à la fin d'Hélène Duc :

Tai'chi | les feuilles de thé s'étirent | dans l'eau chaude.

Entre ces deux, j'ai apprécié passage du TGV de Joëlle Ginoux-Duvivier et métro en arrêt d'Eléonore Nickolay. Bien sûr, j'ai tout lu avec plaisir mais ces quatre-là m'ont arrêté davantage.

David BALL

Haïkus pour Hélène Duc

Sur mon étagère | *Au cœur des nombreux « Solstice »* | *Lumineux messages*

Douce, fraternelle | *Une voix qui, pour toujours,* | *Célèbre la vie...*

Merci aussi pour l'annonce des livres sur Jean-Hugues Malineau, venu trois fois à Thonon... Pour moi, son action poétique reste intensément « vivante »... Je viens de commander illico les deux recueils !

Jany Gobel

Ouah ! Quelle balade, un souffle entre chaque haïku, j'ai lu d'une traite, et fait le chemin à l'envers. Lyon, je m'y égare mais avec Kent, je m'y suis retrouvé. Bravo à Kent ! Art vivant, j'applaudis.

Jacques PINAUD

Suite à l'article de Jean Antonini sur Bashô...

furuike ya kawasu tobikomu misu no oto
Vieil étang —
une grenouille plonge
bruit de l'eau

Depuis très longtemps, ce haïku de Maître Bashô fait couler beaucoup d'encre. Qu'a-t-il voulu exprimer de si important, et de façon si énigmatique ?

« *Au moyen du banal, sortir du banal....* » dit Bashô.

La plupart des Japonais se pressaient au moment du printemps et du *Hanami* à Kyôto afin de contempler cette merveille éphémère qu'est la floraison et la dispersion rapide, aux quatre vents, des fleurs de ces cerisiers japonais qui ne produisent pas de fruits. La beauté seule de ces instants magiques est restée éternelle.

Bashô choisit cette image de l'étang et de la grenouille qui plonge comme image à contre-courant du *Hanami*... une image de tous les jours, banale, triviale même, connue par tous.

Le haïku de Bashô me paraît complet parce qu'il intègre l'image et le son. J'ai appris de Barnett Newman (peintre et sculpteur américain) cette devise qui me convient, et j'essaie de l'appliquer : « *SUBLIME IS NOW* » - L'instant que vous vivez est « *SUBLIME* » et NE SE REPRODUIRA PLUS...

Jean-Louis D'ABRIGEON

4

75 | 71 ၅၀၆၃

ÉDITORIAL	04	POLLINISATION
LIER ET DÉLIER	06	DES HAÏKUS FRANCOPHONES
SILLONS	18	LE HAÏKU EN SERBIE
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	32	REVUES
	35	LIVRES
MOISSONS	42	THÈME LIBRE
BINAGES, DÉSHERBAGES	56	LE CONTEXTE HISTORIQUE, CULTUREL, RÉGIONAL (1)
TROIS PIEDS DE HAUT	64	HIA, NaHaiWriMo, COBB
ESSAIMER	70	ANNONCES
	73	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Danyel Borner
HAÏGA	54, 55	Hélène Phung
CHAGONG	72	Joëlle Ginoux-Duvivier
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona, D. Borner